

191

Mise aux normes

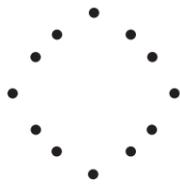


*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*

Mars 2022
2,50€



Bloc Autonome d'Éclairage de Sécurité (BAES), Legrand Sécurité, Martin Szekely, 2001



Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe
31000 Toulouse
05 61 53 19 89
contact@maop.fr

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 10h à 12h
et de 14h à 18h

Abonnement :
www.planlibre.eu

Plus d'informations
sur les actions de la
Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
www.maop.fr

Plan Libre
*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication
Joanne Pouzenc
Rédacteur en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité de rédaction
*Daniel Andersch, Guy Hébert, Benjamin Lafore,
Jocelyn Lermé, Anissa Mérot, Philippe Moreau,
Gérard Ringon, Fanny Vallin*
Coordination éditoriale
*Joanne Pouzenc, Laëtitia Toulout,
Colombine Noëbès-Tourrés,
Fanny Vallin*
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
*Centre d'impression Midi-Pyrénées
C.I.M.P. (Riccobono imprimeurs)*

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,
contactez le bureau de rédaction à la Maison de
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction
n'est pas responsable des documents
qui lui sont spontanément remis.

*Plan Libre est édité tous les mois
à l'initiative de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère
de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse
Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre
des Architectes et de son Club de partenaires.*



ÉDITORIAL

Un corps en mouvement simplifié en quelques traits, une flèche pour la direction et un rectangle blanc pour une porte, une sortie. Le Bloc Autonome d'Éclairage de Sécurité est une expression commune des normes qui régulent l'architecture et conduisent les corps qu'elle contient. Les directives sont claires «suivez-moi!» Et l'enjeu capital puisqu'il s'agit de la vie elle-même.

Au travers d'un exemple resté célèbre, publié dans *Idéologie et appareils idéologiques d'État* (1), Louis Althusser illustre ce qu'il nomme «l'interpellation» et qui renseigne sur les manières dont l'individu est assujéti par la reconnaissance d'une norme, d'un appareil réglementaire. «L'idéologie agit ou fonctionne de telle sorte qu'elle recrute des sujets parmi les individus (elle les recrute tous), ou transforme les individus en sujets (elle les transforme tous) par cette opération très précise que nous appelons l'interpellation, qu'on peut se représenter sur le type même de la plus banale interpellation policière de tous les jours: "Hé, vous, là-bas!". Si nous supposons que la scène théorique imaginée se passe dans la rue, l'individu interpellé se retourne. Par cette simple conversion physique de 180 degrés, il devient sujet. Pourquoi? Parce qu'il a reconnu que l'interpellation s'adressait bien à lui, et que "c'était bien lui qui était interpellé".» L'interpellation implique une reconnaissance complice du sujet interpellé.

Si nous considérons à nouveau le BAES, il nous apparaît comme un de ces appareils idéologiques que nous reconnaissons et qui en s'éclairant nous recrute. Il nous interpelle, nous guide, et ce faisant nous implique dans l'histoire désastreuse qu'il convoque. Son apparition et sa normalisation débute avec l'incendie de la ligne 2 du métro parisien en 1938 et se poursuit au fil des événements tragiques qui engagent à préciser la réglementation incendie. Cette dernière normalise l'architecture pour un désastre théorique qui n'aura certainement jamais lieu. Parmi toutes les normes qui s'appliquent au bâti, elle illustre de façon explicite le double mouvement de protection et de contrainte, d'interpellation et de reconnaissance complice, qu'implique la normalisation. Il en va de tous les dispositifs normatifs attachés à l'architecture, de la réglementation thermique, de la signalétique ou le cadre d'exercice de la profession, quelle que soit leur raison d'être, elles procèdent par un double mouvement de protection et d'empêchement. Au cours du XX^e siècle, les normes sont devenues des agents déterminants de mise en forme de l'architecture et ce faisant, elles constituent des sites de luttes politiques et idéologiques de premier ordre.

Sébastien Martinez-Barat

(1) *Idéologie et appareils idéologiques d'État*, Louis Althusser, Positions, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 67-125.



Signalétique modulaire pour les métiers de l'industrie, projet de diplôme, Wladyslaw Fluta, 1973

Équipe de Plan Libre

Vous êtes ici

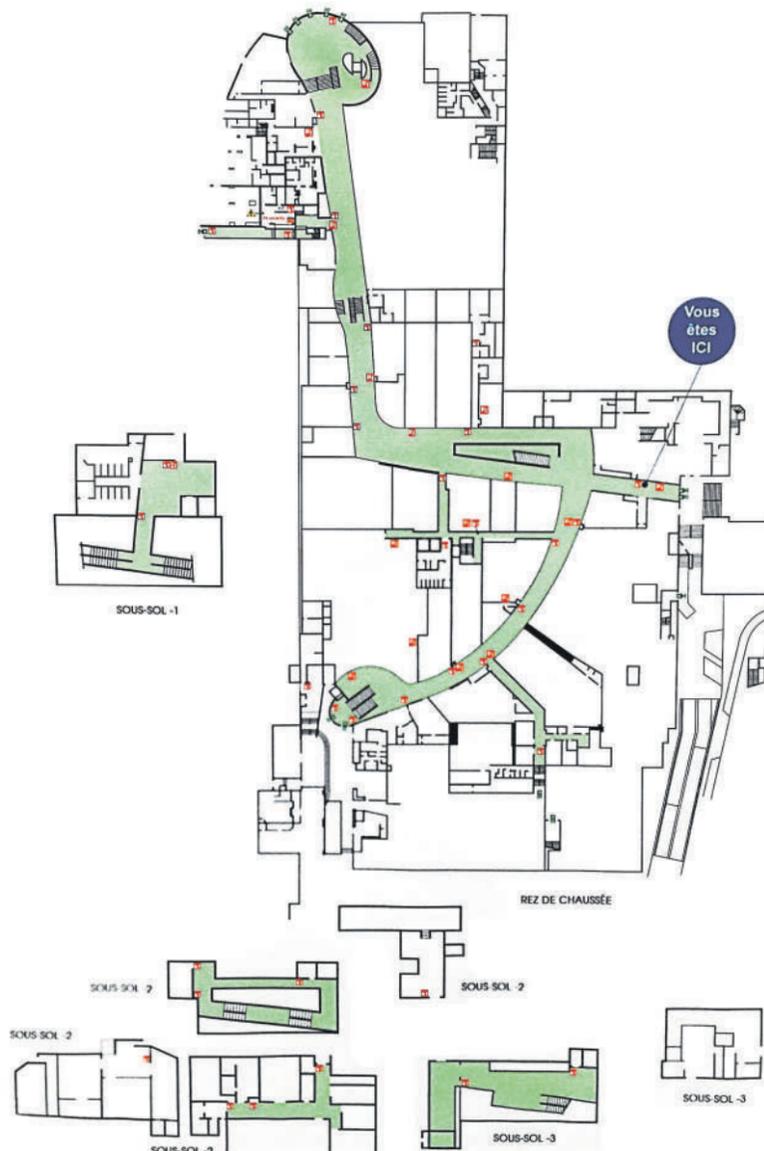
Photographies

*Plans de sécurité incendie, ou plans d'évacuation, de bâtiments remarquables, collectés à Toulouse, Nîmes, Paris et Hyères.
La sélection se veut éclectique: de monuments historiques aux bâtiments emblématiques de l'architecture moderne.*

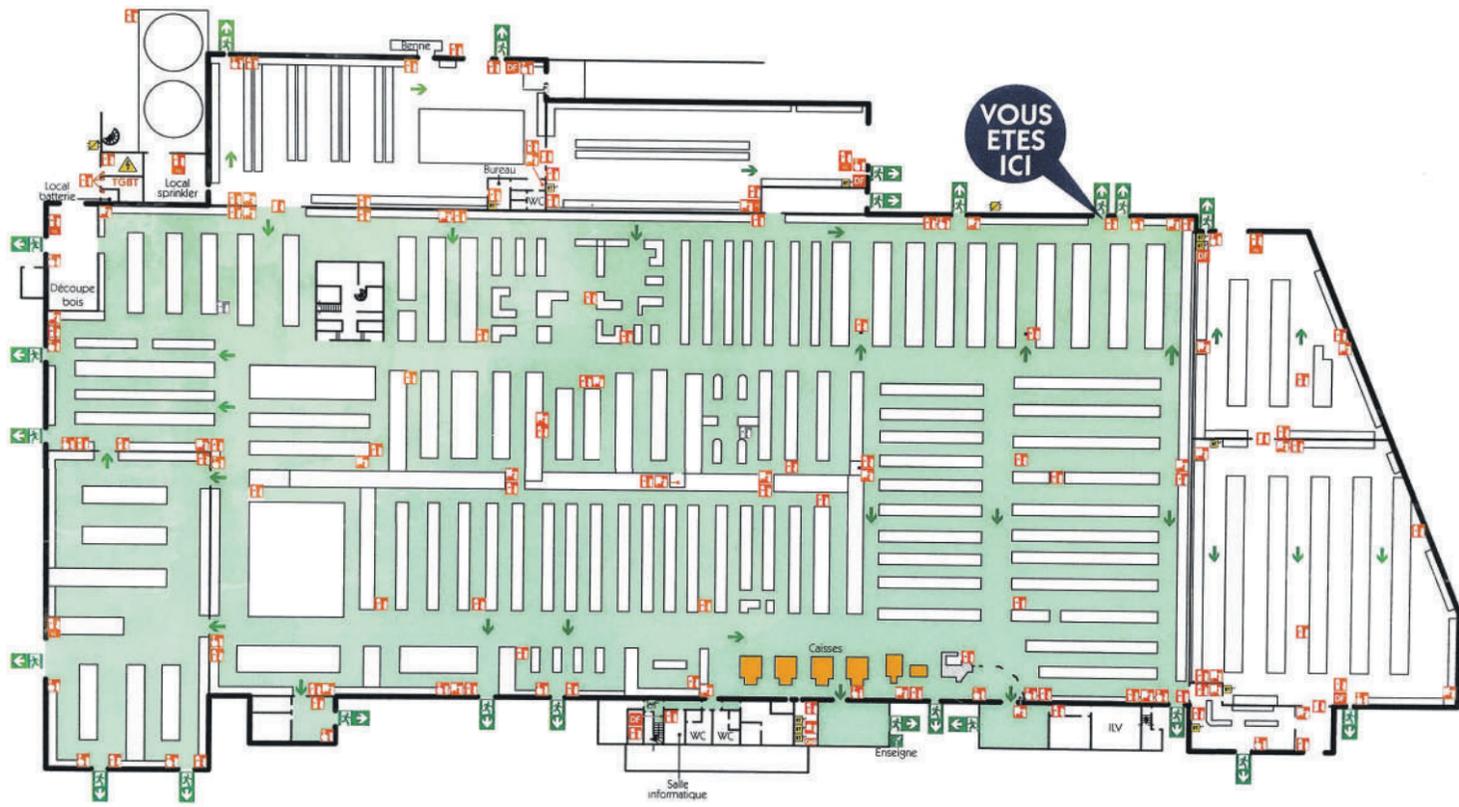
191 p.3

PORTFOLIO

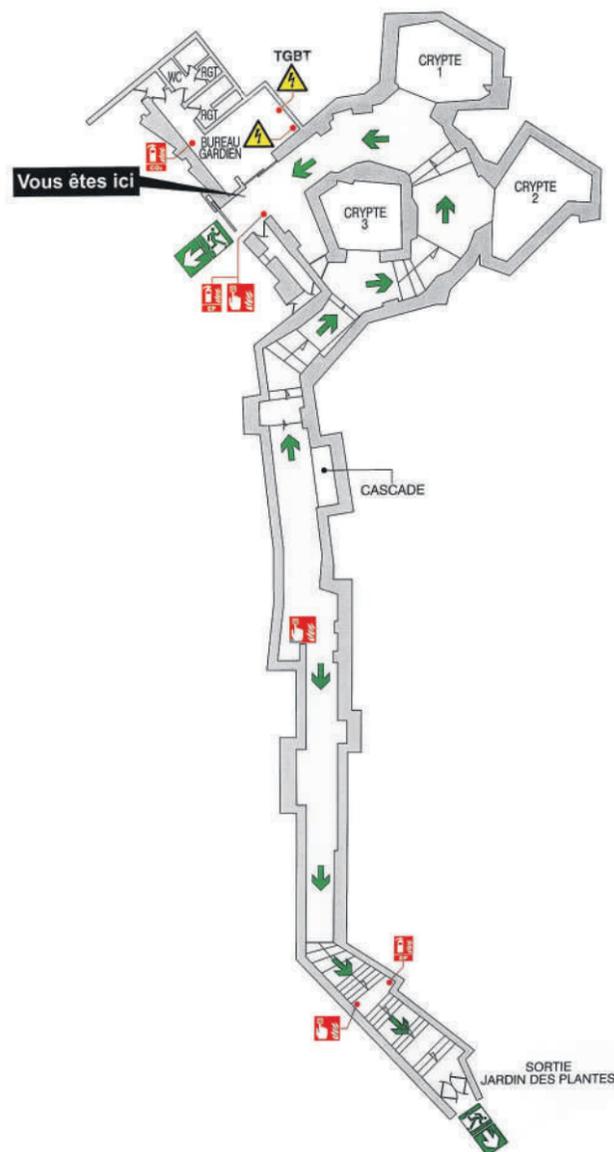
Mars 2022

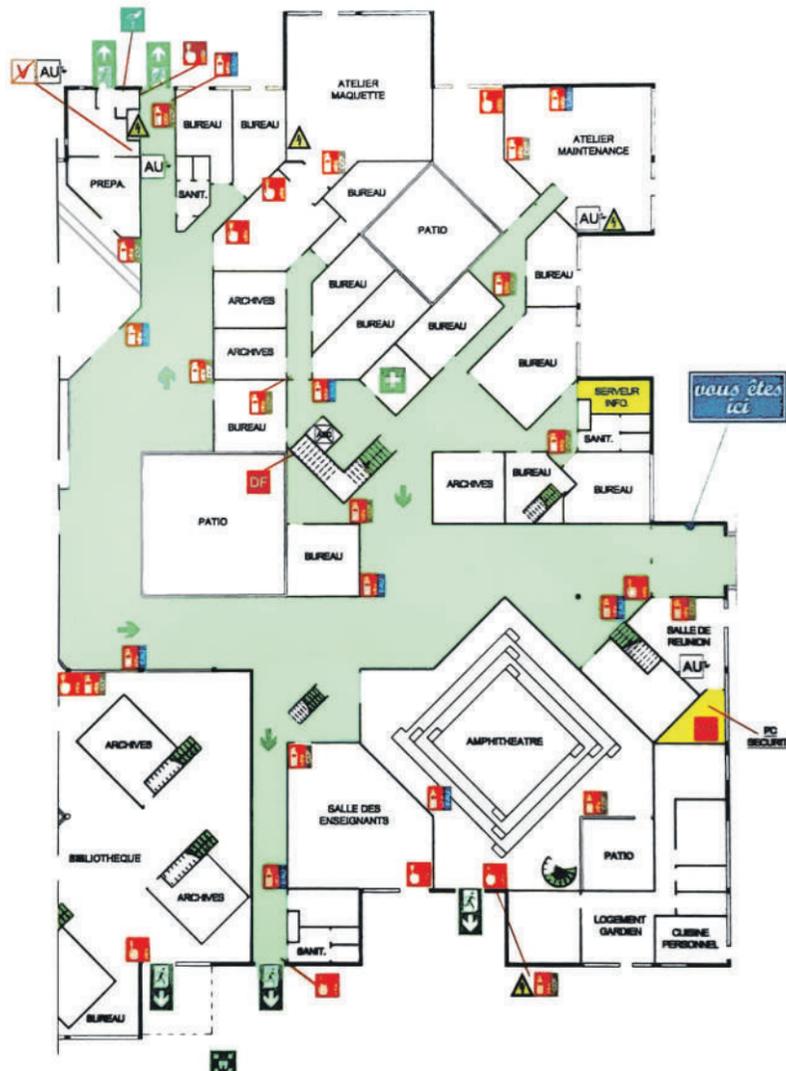
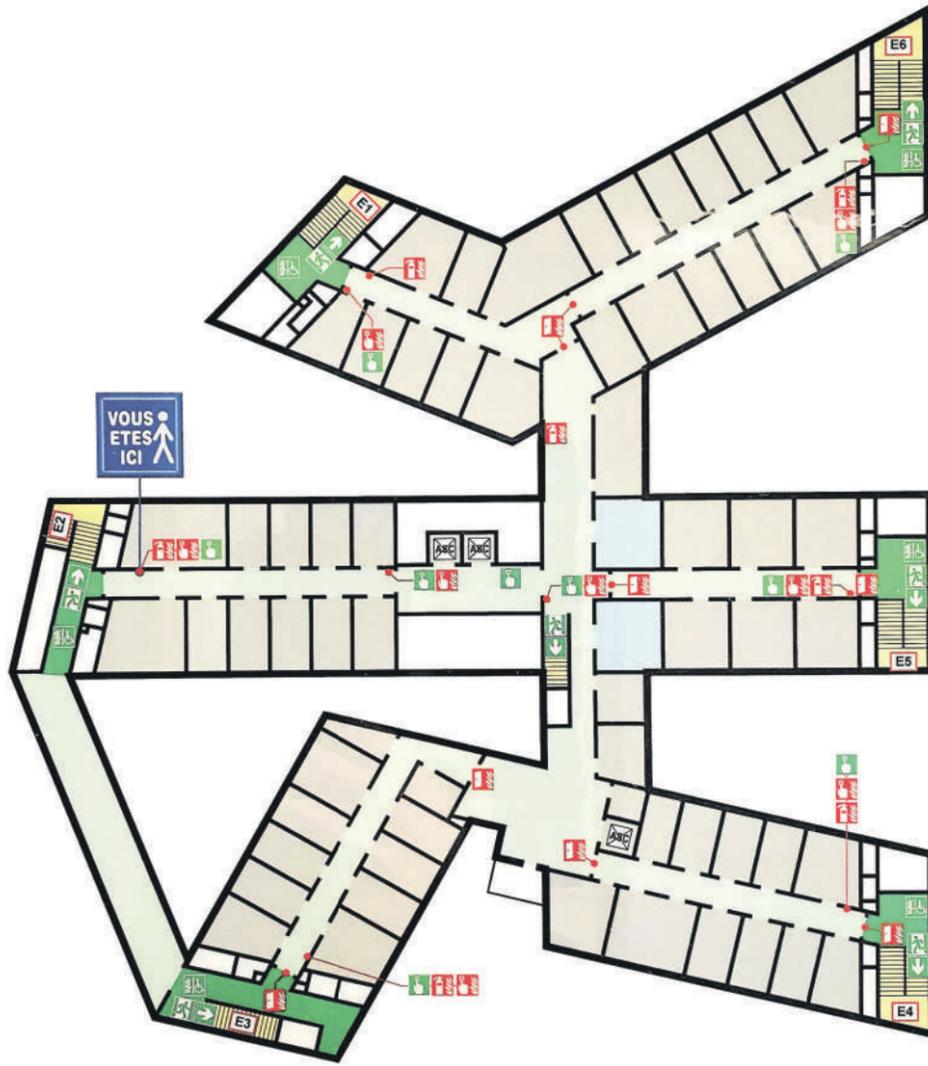


Les boutiques Saint Georges, Toulouse



PORTFOLIO





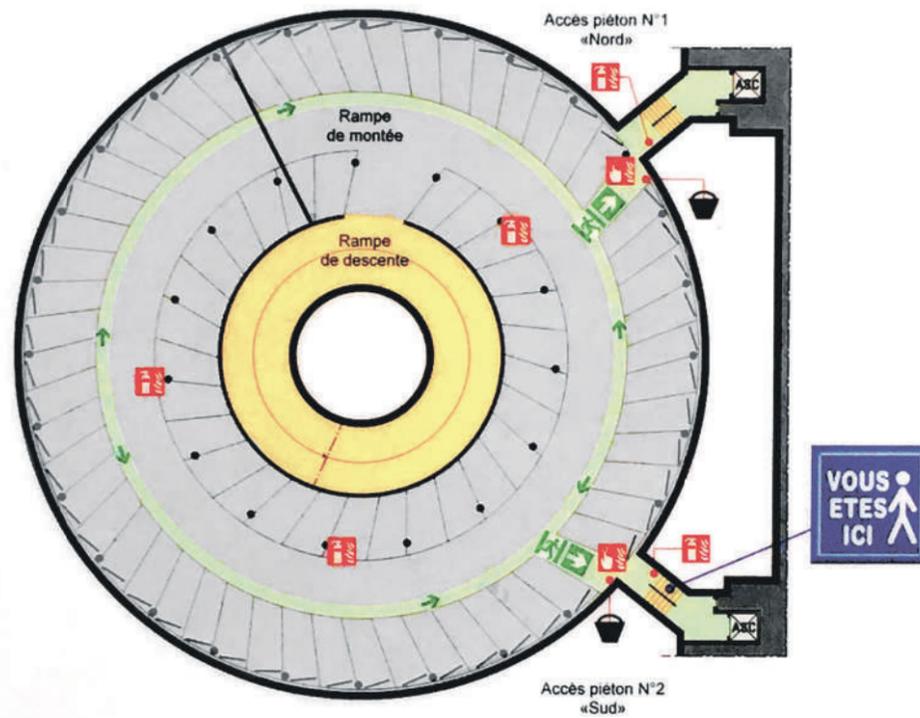


Villa Noailles, Hyères, Robert Mallet-Stevens, 1924

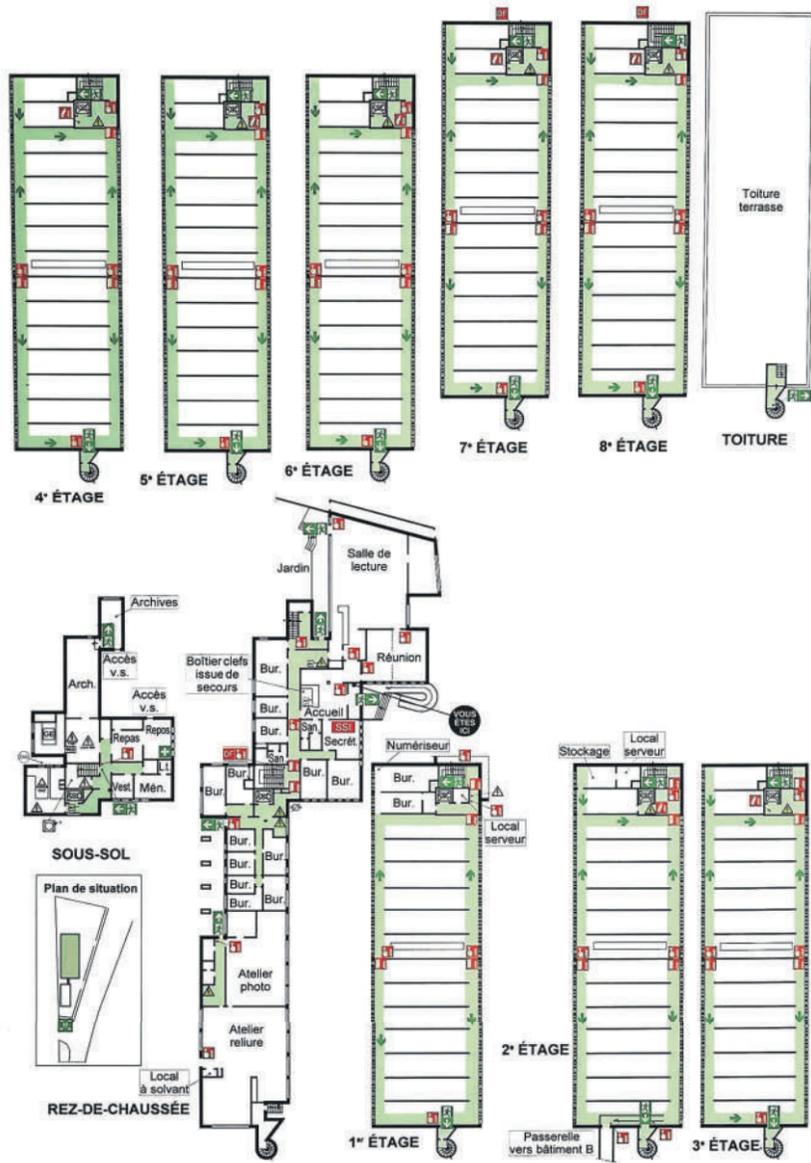
191 p.6

PORTFOLIO

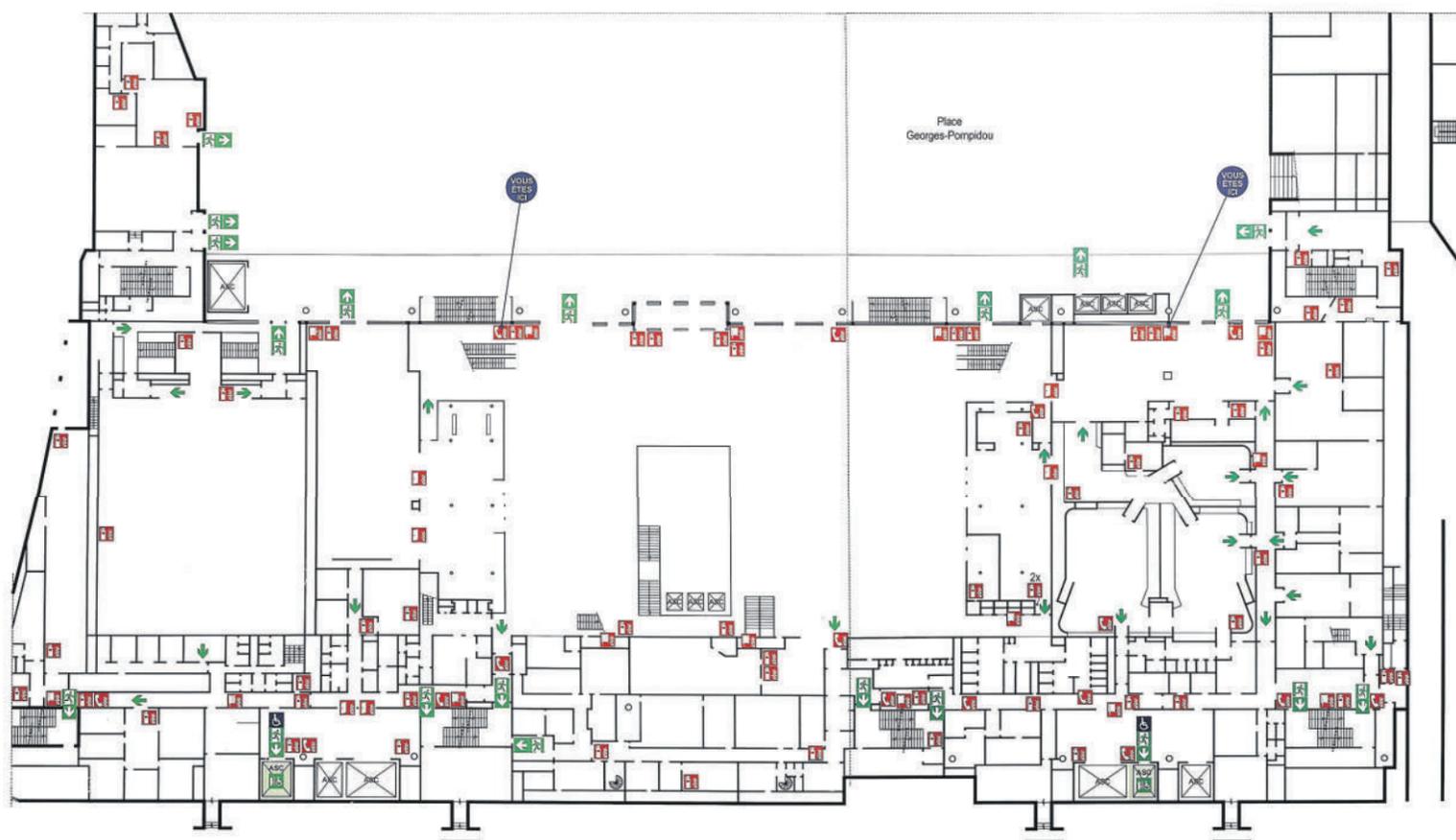
Mars 2022



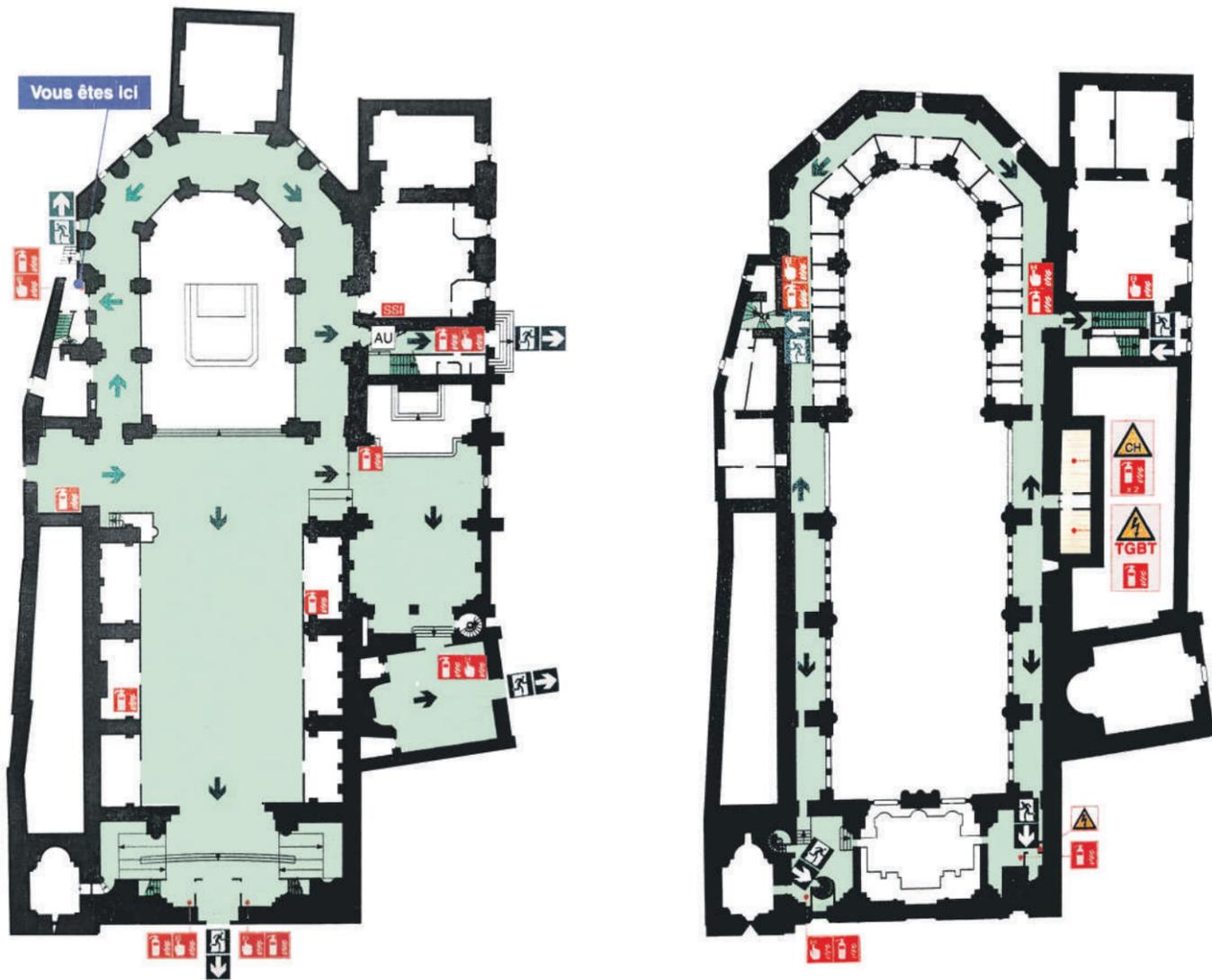
Parc des Carmes, Toulouse, Georges Candilis, 1964



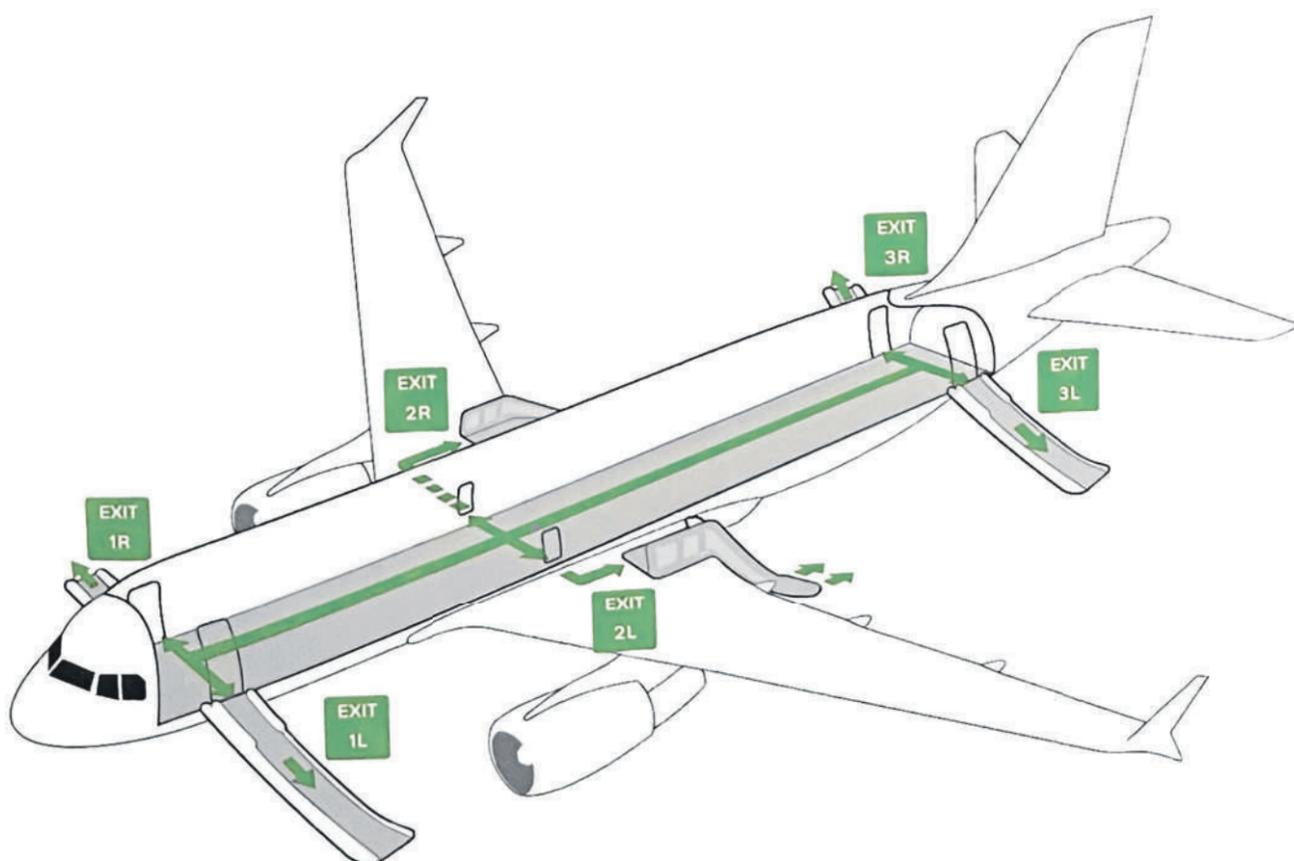
Archives départementales de la Haute-Garonne, bâtiment A, Toulouse, Fabien Castaing et Pierre Viatse, 1955



Centre Pompidou, Paris, Renzo Piano et Richard Rogers, 1977



Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor, Nîmes, XII^e-XIX^e siècles



Avion

Auvergne- Rhône- Alpes

JUSQU'AU 20/05/2022
**TERRE TERRAIN
TERRITOIRE**

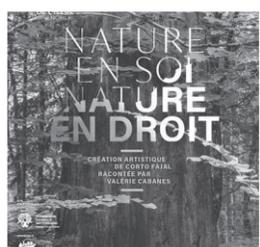
CAUE Rhône Métropole

Imaginez-vous la valeur que la terre peut avoir sous nos pieds ? Interroger les sols dans la mécanique de l'aménagement, c'est se demander ce que vaut un terrain urbain, une terre agricole, c'est comprendre comment se forment les prix, en particulier ceux qui nous concernent tous : les prix des logements. Par une scénographie didactique et immersive l'exposition met en rapport les valeurs écologiques de la Terre et les valeurs économiques des terrains. En les considérant ensemble sous ces deux angles, elle explore les arbitrages qui se font à l'échelle de chaque territoire. Cette exposition a été créée par ANMA, agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Plus d'informations : caue69.fr/modules/smartsection/item.php?itemid=475, CAUE Rhône Métropole – 6bis, quai Saint-Vincent 69283 Lyon cedex 01

JUSQU'AU 18/11/2022
**NATURE EN SOI.
NATURE EN DROIT**

Musée de la Résistance

À travers l'exposition *Nature en soi, Nature en droit*, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère propose une immersion dans la beauté d'écosystèmes européens où ces démarches émergent. Corto Fajal, auteur-réalisateur, et Valérie Cabanes, juriste et essayiste, à l'initiative de cette mise en lumière, sont allés à la rencontre de citoyens, de peuples autochtones et d'artistes afin de comprendre leurs démarches et d'explorer les écosystèmes aquatiques et forestiers qu'ils souhaitent protéger. Exposition présentée dans le cadre de la saison culturelle départementale *L'Appel de la forêt en Isère*. Plus d'informations : tinyurl.com/3evnur4p, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère 14, rue Hébert 38000 Grenoble



Bour- gogne- Franche- Comté

JUSQU'AU 25/03/2022
**FRUGALITÉ
CRÉATIVE**

Maison de l'Architecture de Franche-Comté

Le secteur du bâtiment produit environ 40 % des émissions de gaz à effet de serre et 40% des déchets tout en consommant plus de 40% de l'énergie et des autres ressources. Une approche plus frugale et plus créative de l'architecture et de l'aménagement des territoires urbains et ruraux s'impose. Pour participer à ce changement de paradigme, Dominique Gauzin-Müller (architecte et écrivaine), Alain Bomarel (ingénieur) et Philippe Madec (architecte et urbaniste) ont lancé en janvier 2018 le *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative*. Avec l'Institut français de Stuttgart et la Stiftung CCFA Karlsruhe les commissaires ont créé l'exposition *Frugalité créative – Weniger ist genug* qui accompagne ce manifeste. Une façon d'instaurer un échange franco-allemand en confrontant les positions des professionnels à travers des exemples d'architecture frugale réalisés des deux côtés du Rhin. Plus d'informations : urlz.fr/hDKD, MA Franche-Comté, 2 rue de Pontarlier 25000 Besançon

Bretagne

DU 14/02 AU 31/03/2022
**10 MAISONS
PARTICULIÈRES**

Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne 10 maisons particulières au XX^e siècle + 10 maisons d'aujourd'hui en Finistère. Sur un territoire fortement marqué par la production de maisons individuelles (73% du parc de logements finistériens contre 56% en moyenne en France) cette exposition met en dialogue 10 maisons particulières construites au fil du XX^e siècle et

10 maisons récemment conçues par des architectes en activité en Finistère. Pascal Léopold propose son regard de photographe sur ces maisons « savantes » tandis que la démarche de création est décryptée par la présentation de documents d'archive. Cette mise en perspective historique permet d'éclairer la production d'aujourd'hui. Exposition produite par le CAUE du Finistère. Plus d'informations : www.architecturebretagne.fr/agenda/MA-des-espaces-en-Bretagne, 8 rue du Chapitre 35000 Rennes

Centre- Val de Loire

JUSQU'AU 18/04/2022
**TERRE &
TERRITOIRES**

Zone i et Valimage

Cette résidence croisée de création pour les photographes professionnels posera la question de l'environnement et du territoire dans une période particulièrement trouble tant du point de vue écologique que du point de vue sociétal. Le-la photographe résident-e investira un terrain rural, industriel, habité et déserté, entre le fleuve la Loire et la rivière le Loir. Il-elle s'attachera à rendre visible les particularités de ce territoire, ses richesses, ses failles. Il-elle s'engagera dans une approche sensible, poétique ou documentaire, et apportera son point de vue sur la biodiversité et le vivant. Il-elle aura vocation à interroger l'universel. Du local au global, à moins que ce ne soit l'inverse... Plus d'informations : www.cnap.fr/annonces/appele-candidature-terre-territoires, 41100 Thoré-la-Rochette

JUSQU'AU 31/07/2022
**PAYSAGES
DU DESIGN**

Frac Centre-Val de Loire et Domaine de Boisbuchet

Avec cette exposition, le Frac Centre-Val de Loire met à l'honneur les collections exceptionnelles du Domaine de Boisbuchet. Créé en Charente en 1989, cet institut de recherche et de médiation réunit chaque année des professionnels et des amateurs du monde entier pour expérimenter le design appliqué sous toutes ses formes, de l'ameublement à la mode, de l'architecture au paysage et de l'urbanisme à l'organisation sociale. Autour des questions

fondamentales sur les rôles actuels du design, l'exposition met en parallèle les œuvres des pionnières du XX^e siècle avec celles des contemporaines qui ont imaginé de nouvelles pratiques au sein des ateliers de Boisbuchet. L'idéalisme du modernisme classique y côtoie des créations du quotidien en milieu rural et une vision engagée pour le bien commun, à la recherche d'une relation plus éthique à la nature. Plus d'informations : urlz.fr/hDLm, Galerie des Turbulences, Frac Centre-Val de Loire, 88 rue du Colombier 45000 Orléans

Hauts- de- France

DU 11/04 AU 15/04/2022
**C'EST QUOI
CE DRÔLE
DE TOIT ?**

WAAO

Le WAAO – centre d'architecture et d'urbanisme – propose une série d'ateliers ludiques autour de l'architecture. *C'est quoi ce drôle de toit ?* Toit de tuiles, en ardoises ou en acier, mais pas seulement... Un toit peut nous réserver des surprises et apporter de la nature en ville. Comment ? Les enfants exploreront les possibilités et réaliseront sous différentes formes d'expressions leur projet. Plus d'informations : waaoc.fr/publication/stage-prints-temps-cest-quoi-ce-drole-de-toit/, WAAO, Bazaar St So, 292 rue Camille Guérin 59800 Lille

Île-de- France

DU 10/03 AU 11/07/2022
**MINI
MAOUSSE 8**

Cité de l'architecture & du patrimoine

Pour sa 8^e édition, le concours Mini Maousse s'engage dans une réflexion collective pour défendre la nature en partant de la question de l'eau. Il appelle les jeunes créateurs à donner une réponse architecturale comme signal

d'avertissement, à questionner le changement climatique et à être un objet militant porteur des valeurs écologiques. L'exposition des travaux retrace les différentes étapes de cette nouvelle édition du concours, présente 29 projets lauréats et sélectionnés, et les 16 coups de cœur parmi les 342 reçus. Le lauréat du *prix Odyssée* remis par l'association éponyme est aussi présenté. L'exposition s'accompagne aussi de dessins des soeurs Chevrames, d'installations de Lucy Orta et Isabelle Daeron et des dizaines d'exemples d'architectures contemporaines réalisées à travers le monde. Commissariat par Fiona Meadows, scénographie en partenariat avec l'ESB – École supérieure du bois. Plus d'informations : tinyurl.com/2p89w377, Cité de l'architecture, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris

DU 18/03 AU 23/04/2022
**OLGGA
ARCHITECTES**

La galerie d'architecture

Les notions de paysage, d'urbanisme et d'architecture sont intimement liées. Très sensible à ces problématiques, OLGGA développe des projets dont la genèse découle invariablement de la synthèse entre justesse d'intégration au territoire et évidence de fonctionnement et d'usage. Cet attachement au paysage est d'autant plus présent que depuis maintenant 15 ans, une part grandissante de la production d'OLGGA réside dans la conception et la construction d'équipements sportifs de toutes échelles allant du gymnase à la plaine des sports jusqu'aux stades d'échelle nationale. La taille induite par ce type de programme, nous donne l'opportunité de composer de l'échelle humaine au grand paysage, et nous impose de repenser la relation de l'humain à son territoire. Du mardi au samedi, de 11h à 19h, 11 rue des blancs manteaux 75004 Paris

LE 23/03/2022 À 19H
**CONFÉRENCE
DE LINA
GHOTMEH**

Pavillon de l'Arsenal

1 bâtiment 1 architecte. Beyrouth est une archéologie permanente. Enterrée 7 fois à travers les âges, elle conte les histoires de nos ancêtres. Actuellement, son paysage bâti reflète son vécu encore récent. Des édifices éventrés, des ruines envahies de nature sauvage se juxtaposent aux maisons traditionnelles à tuiles rouges qui témoignent encore de l'histoire de cette ville méditerranéenne. À travers la présentation de la tour Stone Garden, Lina Ghotmeh tissera le récit de cette ville

singulière et de l'architecture qui en émerge. Plus d'informations : www.pavillon-arsenal.com/fr/conferences-debats/, Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland 75004 Paris

JUSQU'AU 25/03/2022
**RÉSIDENCE DE
RECHERCHE-
PROJET**

Cité de l'architecture & du patrimoine

La Cité de l'architecture & du patrimoine lance un appel à candidatures pour une résidence de recherche-projet. La *Résidence 2022* s'ouvre aux jeunes architectes. Les moyens alloués soutiendront un projet prospectif : recherche-action, expérimentation, enquête etc., que le-la lauréat-e a déjà entamé et souhaite développer car il contribue à la construction de sa démarche d'architecte. Les candidatures devront avoir moins de 30 ans ou être diplômé-es depuis moins de 5 ans. Les équipes pluridisciplinaires seront acceptées si le-la mandataire est un-e architecte diplômé-e. La *Résidence 2022* sera parrainée par Nicola Delon, architecte, co-fondateur du collectif Encore Heureux. Plus d'informations : www.citedelarchitecture.fr/fr/evenement/appele-candidatures-residence-2022, Cité de l'architecture, 1 place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris

LES 26/03 ET 16/04/2022
DE 11H À 13H
**LES ÉLÉMENTS
DE
L'ARCHITECTURE**

Pavillon de l'Arsenal et Richard Scoffier

Qu'y a-t-il de commun entre l'escalier, l'ascenseur, le tuyau et le rideau ? S'ils ne sont pas toujours pris pour des éléments essentiels de l'architecture et sont souvent assimilés à de simples équipements fonctionnels, ce sont pourtant des tuteurs, des prothèses qui facilitent et qui cadrent nos relations avec le monde extérieur. Le Pavillon de l'Arsenal invite tous les publics à venir découvrir et comprendre les fondements de l'architecture au travers de cours de cette université populaire animée par Richard Scoffier, architecte, philosophe, professeur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine. Chaque thème, largement illustré, interpelle sans a priori les œuvres du passé et celles du présent, compare les réflexions des grands bâtisseurs et croise les cultures pour permettre à chacun d'appréhender l'architecture et de s'en saisir. Plus d'informations : www.pavillon-arsenal.com/fr/conferences-debats/, Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland 75004 Paris

DU 01/04 AU 19/09/2022

ARCHITECTURES EN BOITE*Cité de l'architecture & du patrimoine*

L'exposition-atelier itinérante *Architectures en boîte* raconte une histoire des jeux de construction. Elle regroupe une quarantaine d'objets appartenant à la collection documentaire de la Cité de l'architecture & du patrimoine, datant pour les plus anciens des années 1850. Formidables vecteurs pédagogiques, ils facilitent la compréhension de l'art de bâtir en initiant les enfants aux modes constructifs et en leur permettant d'expérimenter des notions complexes comme l'équilibre, les proportions, la symétrie. En manipulant, assemblant ou empilant, l'enfant construit son propre raisonnement, développe sa créativité et s'ouvre au monde. C'est pourquoi la découverte n'aurait pas été complète si chaque visiteur, petit et grand, n'avait pu toucher du doigt la matière unique de ces jeux et (re)faire l'expérience de jouer à construire des villes, châteaux et gratte-ciels dont on devient le héros. *Plus d'informations: www.citedelarchitecture.fr/fr/exposition/architectures-en-boite-0* Cité de l'architecture, 1 place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris

DU 04/07 AU 09/07/2022

ÉCOLE D'ÉTÉ*ée Versailles*

École d'été ou l'immersion dans ce qu'est «l'École de Versailles» pendant une semaine de Summer School. Les participants inscrits apprendront auprès de personnalités internationales de diverses disciplines en préparant une soirée, clôture et sujet de l'œuvre tenue au Potager du Roi, école nationale supérieure de paysage. Ils assisteront à de nombreuses conférences et événements uniques. L'école d'été ée est ouverte à tous. *Plus d'informations: ee-versailles.fr/PROGRAMM*. École nationale supérieure de paysage, 10 rue du Maréchal-Joffre 78000 Versailles

Normandie

DU 04/03 AU 02/04/2022

CHANTIERS COMMUNS*Territoires pionniers*

«Alors que les alertes écologiques et sociales se font toujours plus

nombreuses, la 4^e édition de *Chantiers communs* ouvre un mois à part pour explorer nos lieux de vie et ouvrir de nouvelles perspectives dans nos manières d'habiter, de construire et façonner nos territoires. Rencontres, visites, activités seront autant d'occasions pour se retrouver, échanger, faire l'expérience sensible du territoire et engager ensemble la transformation des lieux où nous habitons, avec les contributions d'Anatomies d'architecture, Studiolada, Moonwalklocal, Archipel Zéro et bien d'autres! *Programmation complète: chantierscommuns.fr Territoires pionniers / Maison de l'architecture – Normandie*

Nouvelle Aquitaine

DU 27/01 AU 29/04/2022

LA CITE-UTOPIES URBAINES*Le 308**Maison de l'Architecture*

Le 308 – Maison de l'Architecture, en partenariat avec Perspective, Laudescher et Lafarge, Normann Copenhagen, présente l'exposition *La Cité – Utopies urbaines contemporaines*. Quelle est la place de l'utopie dans nos défis urbains contemporains? En quoi peut-elle nous être précieuse pour concevoir la ville de demain? Un parcours visuel et sonore propose aux visiteurs de découvrir les pistes qu'explorent une trentaine d'artistes, d'architectes et de designers. Une sélection de podcasts présente dans l'exposition permet d'explorer les questions et problématiques liées à l'utopie urbaine. À retrouver également sur Mezzanine tous les mercredis à 20h. *www.mezzanine.archi clic «play»*. Le 308, 308 avenue Thiers 33100 Bordeaux

DU 04/03 AU 13/05/2022

TROMPE LE MONDE*Maison de l'Architecture de Poitiers*

Collagiste, manipulateur d'images, artiste attaché à la mise en scène et la narration, Guillaume Chiron «sort du cadre» et rejoue ses collages dans des dispositifs croisant des techniques diverses, à la fois sculpture, installation, architecture, design... Pour l'exposition *Trompe le monde*, il investit avec un humour grinçant l'espace de la Maison de l'Architecture et questionne notre rapport aux lieux. En

jouant avec les échelles de perception, les composantes urbaines et les espaces naturels, il pose un regard particulièrement critique sur nos cadres de vie, toujours plus modernes, mobiles et rapides. *Du mercredi au dimanche de 14h à 18h, Maison de l'Architecture de Poitiers, 1 rue de la Tranchée 86000 Poitiers*



© Guillaume Chiron

LE 29/03/2022 À 20H

ÉCRANS URBAINS #4*Arc en rêve*

Arc en rêve centre d'architecture, propose le cycle de films *écrans urbains ville architecture paysage*. Organisé en partenariat avec le cinéma Utopia et la revue l'Architecture d'Aujourd'hui il explore les liens entre architecture et cinéma. Pour cette 4^e projection le public est invité à redécouvrir le film *Week-end* de Jean-Luc Godard, 1967 (105'). La projection sera suivie d'un débat avec Christophe Catsaros, critique d'art et d'architecture. *Plus d'informations: www.arcenreve.eu/rencontre/projection/ecrans-urbains-4* Cinéma Utopia, 5 place Camille Julian 33000 Bordeaux

LE 05/04/2022 À 14H30

SOUS LE BÉTON, LA CULTURE*Maison de l'Architecture de Poitiers*

La conférence de Mathieu Marsan présentera l'histoire de la construction de la base sous-marine de Bordeaux, son rôle durant la Seconde Guerre mondiale, les différentes expérimentations culturelles qu'elle a pu abriter tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e. Une conférence proposée en partenariat avec l'Université Inter-Age de Poitiers. *Amphi Abel Brillanceau, Campus universitaire, Bâtiment B1 86000 Poitiers*

DU 07/04 AU 02/10/2022

MÉTROPOLE JARDIN...*Arc en rêve*

L'exposition *Métropole Jardin Garden Metropolis* est dédiée aux projets et recherches de l'agence d'architecture et d'urbanisme GRAU, menés dans quatre villes: Bordeaux, Bruxelles, Chicago et Phoenix. À travers un regard croisé sur ces quatre territoires, GRAU nous invite à explorer le potentiel d'un troisième type de ville, ni centre ni périphérie, la métropole jardin, et sa capacité à offrir un cadre de vie qui réponde à tous nos besoins. Regarder la métropole jardin, c'est

comprendre que toute forme bâtie doit entretenir des liens étroits avec les formes paysagères et qu'ensemble, elles participent à la qualité du tissu urbain. *Plus d'informations: www.arcenreve.eu/exposition/metropole-jardin* Entrepôt, 7 Rue Ferrere 33000 Bordeaux

12/04/2022 À 19H

ARCHITECTURE PORTUGAISE*Maison de l'Architecture de Poitiers*

Dans le cadre de la *Saison croisée France – Portugal 2022*, Hervé Beaudouin et Luca Bellisai – BEAUDOUIN & ENGEL Architectes – dressent un panorama de l'architecture contemporaine portugaise. Une conférence proposée en partenariat avec l'université de Poitiers. *Maison de l'Architecture de Poitiers, 1 rue de la Tranchée 86000 Poitiers*

Occitanie

vous soyez comédien-ne, metteur-euse en scène, danseur-euse, circassien-ne, auteur-riche professionnel-le, plasticien-ne... si les questions de l'espace public et de l'adresse aux publics vous intéressent, inscrivez-vous vite, il n'y a que 15 places! *Plus d'informations: urlz.fr/hDRT*. 31160 Encausses les Thermes

LE 23/04/2022 À 10H

BALADE D'ARCHITECTURE*Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées et Office du Tourisme*

Deux parcours, deux voix: une guide et une architecte vous proposent une exploration originale des bâtiments modernes et contemporains de l'île du Ramier, ainsi que des grands courants architecturaux qui participent à l'identité de la ville. *Balade de 10h à 12h, gratuit, jauge limitée, réservation en ligne: www.toulouse-tourisme.com*. Sans réservation, nous ne pouvons vous garantir de places. *Se présenter au lieu de rendez-vous 10 min avant le départ, arrêt de tram de l'île du Ramier 31400 Toulouse*

DU 23/03 AU 08/04/22

C'EST MAGIQUE !*Chapelle St-Jacques*

Dans le cadre de la *Semaine Nationale de la Petite Enfance*, le centre d'art contemporain propose pour la première fois une exposition pour les tout-petits et leurs familles. Cette exposition pensée à hauteur d'enfant présente la *Maison Magique* d'Adrien Rovero, designer, les dessins à colorier de Valérie du Chéné, plasticienne, les collages des Pyrénées de Jérémie Fischer, illustrateur, ainsi qu'une sélection de courts métrages de la web série *Mon petit œil*. Un ensemble d'œuvres qui donnera l'occasion d'explorer et de bien s'amuser! *Plus d'informations: lachapelle-saint-jacques.com*. *Chapelle St-Jacques, av. du maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens*

LE 24/03/2022 À 18H

L'ARCHITECTURE COMME MYSTÈRE*ENSA Montpellier*

Octavio Mestre, architecte et enseignant, pose un regard sans fard et très loin du politiquement correct sur ce qu'est un architecte et sur ce qu'il n'est pas. Dans son ouvrage préfacé par Rudy Ricciotti, et qui retrace son insatiable curiosité, il nous partage sa vision du métier et ses conseils pour de futurs architectes. Lors de sa conférence qu'il conçoit comme un chaleureux partage il tente de dévoiler ce mystère de l'architecture. *Plus d'informations: www.montpellier.archi.fr/larchitecture-comme-mystere/ENSA Montpellier, 179 rue de l'Espérou 34093 Montpellier*

LE 29/03/2022

COLLOQUE CREBA*CREBA*

Les inscriptions pour le colloque CREBA *Créer mes conditions favorables à la réhabilitation responsable du bâti ancien* sont ouvertes. Cette rencontre donnera l'occasion d'interroger les leviers pour la réhabilitation patrimoniale et environnementale aujourd'hui et à venir. Dominique Gauzin-Müller, grand témoin de cette journée, partagera son expérience nationale et internationale. Le Centre de ressources CREBA présentera les conditions de réussite à travers des témoignages d'acteurs et des retours d'expériences engageant le débat autour des dynamiques inter-acteurs dans cette démarche à développer. *Plus d'informations: urlz.fr/hEs8*, Musée des Abattoirs, 76 Allées Charles de Fitte 31300 Toulouse

LE 30/03/2022 14H-17H

FORMATION**HGI-ATD ET CAUE***Haute-Garonne Ingénierie ATD31 / CAUE31*

Comment valoriser le patrimoine public dans la perspective d'une adaptation aux besoins et usages contemporains tout en atteignant des objectifs de performance énergétique? Dans le cadre d'un nouveau partenariat avec Haute Garonne Ingénierie-ATD, les architectes et urbanistes du CAUE 31 animeront une formation à destination des élus sur cette thématique, mercredi 30 mars de 14h à 17h à Beauzelle. Cette demi-journée de formation offrira aux participants une approche concrète et locale avec la visite d'une opération de réhabilitation-extension du groupe scolaire *Les Chênes* de 5 classes maternelles et 11 classes élémentaires reconnu *Bâtiment Durable Occitanie* à Beauzelle. *Public: élus*. *Plus d'informations et inscription: www.atd31.fr/former-les-elus/nos-formations/cycles-de-formation/cycle-urbanisme-et-amenagement-du-territoire 31056 Beauzelle*

DU 31/03 AU 15/06/2022

EXPOSITION RUSTICITÉ*Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées*

La MAOP reçoit *Rusticité*, une exposition monographique proposée par l'agence d'architecture GENS. *Rusticité* est un projet d'exposition trois fois naïf. Il illustre un rapport possible entre architecture contemporaine et monde rural en décomposant chaque projet présenté en trois éléments: ■ la maquette «de train» à l'échelle

1/50 qui le décrit sur un mode réaliste et ludique; ■ la vue aérienne du site comme la toile de fond qui l'accueille, papier peint décoratif qui associe le réalisme photographique et la vision analytique du plan géométral; ■ un questionnaire auquel a répondu chaque maître d'ouvrage qui le présente avec son regard propre, celui du commun des mortels. *Plus d'informations: www.maop.fr/programmation/rusticite, MAOP, 1 rue Renée Aspe, 31000 Toulouse*

LE 01/04/2022
À PARTIR DE 17H
**CONFÉRENCE
RUSTICITÉ**

Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
« Rusticité 1) Caractère de ce qui est rustique: La rusticité d'un mobilier. 2) Manière rustique, fruste de se conduire. 3) Aptitude d'une plante ou d'un animal à supporter des conditions de vie difficiles. » Rencontrez GENS architectes, à l'occasion de la conférence inaugurale de l'exposition du même nom. La conférence sera précédée d'une visite guidée de la Caserne Vion, bâtiment de Pierre Debeaux, monument remarquable de l'architecture moderne. ■ de 17h à 18h: visite guidée de la Caserne Vion ■ de 18h30 à 19h30: conférence de GENS architectes. Gratuit, places limitées inscription obligatoire en ligne: urlr.me/HvGKF. Caserne Vion, 17 allées Charles de Fitté 31300 Toulouse

DU 01/04 AU 30/04/2022
**LIVE
IS LIFE**
*Air de Midi,
réseau art contemporain
en Occitanie*

Dans les structures membres du réseau Air de Midi, en région Occitanie, *Live is Life le Mois de l'Art contemporain* se veut être un événement fort et visible durant tout le mois d'avril. Il articule, sous une communication commune, des programmations propres à chaque lieu. L'objectif est de montrer au public la diversité des structures et des pratiques et la richesse de la création contemporaine régionale. Le désir de créer des circulations entre des lieux d'art et des publics, est aussi le moteur de ce *Mois de l'art contemporain* qui se déploie à l'échelle de la région. Air de Midi souhaite ainsi faire œuvre commune pour montrer la richesse et le vivier de la création contemporaine régionale en permettant au public de se déplacer d'Ouest en Est à travers ce vaste territoire dont il y a tant à découvrir. *Informations et programme sur www.airdemidi.org*

avril 2022 **LE MOIS DE L'ART
CONTEMPORAIN** Live is life
EN OCCITANIE
www.airdemidi.org
en Occitanie

© Royo

JUSQU'AU 03/04/2022
**HABITER
LE LITTORAL.
DEMAIN!**

CAUE de l'Hérault et le Département de l'Hérault
Le Département lance le concours d'idées *Habiter le littoral demain*. L'objectif? Questionner l'aménagement, le devenir, la mutation d'un territoire face aux aléas climatiques et aux risques de submersion marine. Il sera demandé aux équipes candidates de penser l'aménagement d'un quartier résidentiel ou mixte, faire des propositions écologiques, fondées sur la nature et résilientes aux effets attendus des dérèglements climatiques à l'horizon 2050 - 2100 (montée du niveau de la mer, augmentation des températures, intensification des épisodes de canicules et de pluies, etc.) Enfin il s'agira de rechercher des solutions qui permettront, pour un temps donné, d'occuper des espaces qui seront ensuite rendus à la nature à l'horizon du 22^e siècle. *En ligne, plus d'infos: herault.fr/1284-concours-littoral-2050.htm*

LES 05/04 ET 06/04/2022
**RÉSILIENCE
ET
OPPORTUNITÉS**
*L'AIMP et la Fédération
CINOV Midi-Pyrénées*

La 13^e édition des Rencontres Régionales de l'Ingénierie se déroulera début avril et sera l'occasion de réunir les différents acteurs de la construction (bureaux d'études, ingénieurs, architectes, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage, publics et privés, entreprises, industriels, étudiants) autour de conférences et débats sur le thème *Résilience et opportunités*. *Plus d'informations: diagora-congres.com/actualites-precedentes/rencontre-regionales-de-ingenierie/, Centre Diagora, 150 rue Pierre Gilles de Gemmes 31670 Toulouse - Labège*

DU 07/04 AU 28/05/2022
**LA FENÊTRE
MATIÈRE
GRISE**

*Pavillon de l'Arsenal,
La Fenêtre, CAUE 34*
« Réemployer revient à considérer que les matières premières ne sont plus sous nos pieds ou à l'autre bout du monde mais dans nos villes, nos bâtiments, nos infrastructures. Cela revient aussi à considérer la matière présente non plus comme un déchet à évacuer le plus loin possible, mais comme un capital à valoriser et à préserver. » *Matière Grise* (exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal - Commissaires: Encore Heureux architectes) arrive donc à Montpellier (puis à Lodève) et sera l'occasion d'aborder la question du réemploi en

architecture dans nos réalités territoriales. Après *Shelter, l'architecte face à l'urgence* et *Small is beautiful... Tiny architecture*, La Fenêtre, associée au Pavillon de l'Arsenal, au CAUE 34 et à la Manufacture des Pays, replace cette fois-ci l'architecte au centre du cycle de la matière... *La Fenêtre, 27 rue Frédéric Peyson 34000 Montpellier*



LE 08/04/2022 À 18H
**LIRE
POUR ÉCRIRE
LA VILLE**

Association Écrire la ville
Vous aimez lire? Vous avez envie d'échanger sur vos lectures, de découvrir de nouveaux ouvrages? *Le Prix Écrire la ville* est fait pour vous! Rejoignez le comité de lecture afin de discuter autour de livres (romans, nouvelles, théâtre, poésie, bandes dessinées, romans graphiques, etc.) et de participer au choix d'une bibliothèque idéale permettant de (re)penser la ville. Les membres du comité se réunissent en moyenne une fois par mois afin d'échanger les points de vues sur leurs lectures. Chaque année, en juin, huit ouvrages sont sélectionnés, d'après leurs qualités artistiques et l'originalité du regard porté sur la ville. Pour participer, rendez-vous au prochain comité de lecture le 08/04/2022. *Inscrivez-vous par mail en écrivant à: association.ecrirelaville@gmail.com. La Cave Po', 71 rue du Taur 31000 Toulouse*

JUSQU'AU 30/04/2022
**LA DYNASTIE
DES CARLIER**

*MAOM et Palais-Musée
des Archevêques
de Narbonne*
À l'occasion des 120 ans de ses Halles, la Ville de Narbonne, *Ville d'art et d'histoire*, accueille pour la première fois l'exposition *La Dynastie des Carlier*. Composée de trois générations d'architectes, la famille Carlier a largement contribué à l'urbanisme et l'architecture du territoire: de Montpellier à Narbonne, en passant par Sète, Palavas ou Béziers, la plupart de ces édifices sont aujourd'hui inscrits aux monuments historiques. Venez (re)découvrir l'œuvre impressionnante de cette agence familiale! *Plus d'informations: urlz.fr/hEmH, Palais des Archevêques, Pl. de l'Hôtel de Ville 11100 Narbonne*

Pays de
la Loire

LE 21/03/2022
**UTOPIE
URBAINE
TOME IV**

Pick Up Production
Installé sur un terrain désert à Rezé, *Transfert* est une aventure artistique et culturelle. Le projet interroge la fabrique d'une ville conviviale, hospitalière, permissive et humaine en mettant en dialogue artistes, habitant-es et usager-es dans la composition d'un espace public expérimental. Un laboratoire de recherche-action intégré au projet tente de décrypter, comprendre et documenter la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville. Chaque année est édité *Utopie Urbaine*, rapport d'évaluation qui offre une lecture critique du projet selon de multiples prismes. L'ouvrage est construit à travers quatre entrées: espaces, usages et ambiances, publics et usagers, acteurs et rôles, futur quartier et fabrique de la ville. Il s'inspire de différents regards croisant art, politique culturelle, économie, sociologie, géographie, philosophie et urbanisme. *Nantes Métropole, Rezé. Le tome IV sortira le 21 mars et sera disponible en ligne sur le site www.transfert.co (Labo-publications).*

LE 26/03/2022 À 16H00
**RENCONTRE
LITTÉRAIRE**

*Maison de l'architecture
Pays de la Loire
& Volume*
Dans le cadre de la publication du livre *Adolf Loos: Works and Projects* par Ralf Block et photographies par Philippe Ruault. Ce nouveau volume consacré à l'œuvre de l'architecte autrichien Adolf Loos représente un défi important et significatif. Considérer Loos aujourd'hui, examiner son processus d'aménagement complexe, se promener parmi les espaces imaginés et conçus par lui, c'est surtout l'œuvre d'un des architectes les plus marquants du siècle dernier, la restituant au présent et permettant d'en tirer de nouvelles ressources. *Rencontre autour du livre avec Philippe Ruault. Grande Galerie - 17 rue la Noue Bras de Fer 44200 Nantes*

Provence
Alpes
Côte
d'Azur

JUSQU'AU 22/04/2022
**« MARSEILLE
PRIVATOPIA »**

*Maison de l'architecture
et de la ville PACA*
MARSEILLE PRIVATOPIA - espaces fermés, ville passante. Depuis 2007, sous la direction d'Elisabeth Dorier, des géographes d'Aix-Marseille Université explorent la fragmentation urbaine à Marseille en y cartographiant l'emprise croissante des « résidences fermées sécurisées ». L'exposition montre les processus qui ont conduit à ces enclosures, leur banalisation et leurs impacts sur les circulations et les voisinages. Elle interroge l'action publique, dans une ville produite et gérée par promoteurs et copropriétaires, tournant le dos à la rue et aux espaces publics: ce qu'Evan Mc Kenzie appelle « Privatopia ». Des œuvres d'Anke Doberauer sont également présentées dans le cadre de cette exposition. *Plus d'informations: www.ma-lereseau.org/agenda/exposition-marseille-privatopia Ordre des architectes PACA, 12 Bd T. Thurner 13006 Marseille*



Ailleurs

JUSQU'AU 17/04/2022
**CARPARK FUTURES
COMPETITION**

DPA-X & Indigo Group
Comment transformer les espaces de stationnement souterrains pour les adapter aux évolutions sociétales contemporaines? Comment l'architecture peut-elle répondre aux défis de la mobilité future et de la densité urbaine au sens large? En s'intéressant à une partie du vaste projet urbain d'Euralille, le concours *Carpark Futures* invite les jeunes architectes du monde entier à réfléchir au potentiel architectural, technique et environnemental d'une

revalorisation des parkings souterrains, lors d'un challenge en 72 heures! Inscrivez-vous dès maintenant! *En ligne, concours du 20 au 22/05/2022, plus d'informations: carpark-futures.wiin.io/fr/applications/carpark-futures-competition-2022*

JUSQU'AU 17/04/2022
**CONCOURS
HABITER PLUS**

ConstruirAcier
ConstruirAcier propose aux étudiants en école d'architecture et d'ingénieur de questionner l'habitat pour repenser le logement en termes d'usages et de modes de vie. Les étudiants devront donc concevoir un idéal d'habitat et interroger sa relation à d'autres usages et fonctions programmatiques (travail, culture, sport, services, espaces partagés, intimes, intérieurs, extérieurs...). Dans une vision prospective, ils s'appliqueront à développer dans un seul ouvrage, tout ou partie en acier, neuf ou à réhabiliter, un projet d'habitat pour 100 personnes ou plus mixant au minimum un programme, une fonction complémentaire mettant en relation un contexte et une idéalité de modes de vie. Le jury sera présidé par Sophie Delhay, architecte. *Plus d'informations: www.construiracier.fr/concours/concours-acier/*



Habitier Plus - construireAcier

LE 28/02/2022
 MAISON DE L'ARCHITECTURE OCCITANIE-PYRÉNÉES
 ENTRETIEN AVEC GENS ARCHITECTES

G Guillaume ECKLY (GENS architectes)

JB Jean-Baptiste FRIOT (MAOP)

JB Point de départ, soit on vient vous proposer de faire un projet, soit vous essayez d'en avoir un en répondant à une candidature. Alors comment vous choisissez de répondre à vos candidatures ou de dire oui à une demande? Je dis ça parce qu'ensuite, on va se trouver face au maître d'ouvrage et qu'à partir de là on va pouvoir enchaîner sur le choix, dans le catalogue des outils, des possibilités de faire le projet.

G Comment donc le choix est-il la première étape vers le fait de saisir une situation dans laquelle il va s'agir de s'intégrer, et dans l'hypothèse de l'améliorer? Alors, il y a deux directions, deux dynamiques: dans l'une on vient te voir avec une situation donnée et tu te dis: «Qu'est ce que je vais pouvoir faire de ça?» Des fois c'est parfaitement enthousiasmant parce que tu as chopé le pompon (par exemple un petit immeuble de bureau en plein centre-ville) et des fois tu te dis: «Qu'est ce que je vais pouvoir faire de cette merde?» Et donc tu cherches ensuite à trouver une solution opportune à la question peu ragoûtante qu'on te pose. Dans l'autre, dans le cas d'une candidature, c'est toi qui te dis «Ouh comme j'aimerais bien faire ça!» et très vite tu fantasmes alors que tu ne connais rien du sujet, que tu n'as même pas commencé à travailler dessus. Disons qu'il y a ces deux grandes dynamiques: le réalisme nécessaire à essayer de taper juste et donc d'avoir une chance d'être pris et puis les espèces de fantasmes qui sont les prémices d'un projet et qui à ce moment là ne sont pas du tout des espaces ou des formes évidemment — même si anecdotiquement ils peuvent trouver une forme — et qui sont surtout une envie presque plus ethnographique qu'architecturale.

JB C'est quand même assez classique finalement. C'est ce à quoi pas mal d'agences se confrontent.

G Oui, très certainement parce que ce sont les deux grands ingrédients de notre métier. Peut-être que ce qui pourrait ouvrir la discussion vers des choses plus spécifiques à notre pratique c'est la nature de ce fantasme, dont je disais qu'il était plus ethnographique qu'architectural. Par exemple quand on nous propose de faire un *data center* — on n'en a jamais fait, on sait à peine ce que c'est — et on se dit «chouette un bâtiment sans fenêtre!» et puis on se dit que tout le monde cache ses secrets, ses données dans un *data center*, c'est une sorte de cave du XXI^e siècle, de forteresse, c'est le lieu de la sécurité. C'est donc un bunker, avec des fleurs posées au-dessus, comme si on l'avait oublié. Cette image, on l'a construite avant même de rencontrer le client. Lui il rencontre des équipes, il ne demande pas de projet, donc il n'attend pas du tout de proposition. Et comme on pense que l'on n'a absolument aucune chance au vu des équipes contre lesquelles on est — qui sont des agences beaucoup plus grosses, plus structurées, plus techniques — on se dit qu'il faut que l'on saisisse le client avec une image, en l'occurrence le bunker fleuri, et il s'avère que l'un des clients est un ancien militaire et que ça lui cause totalement. Et puis le *greenwashing* aussi est passé par là et un investisseur qui veut construire un *data center* va soigner son image. Et donc comme ça, ce premier fantasme un peu naïf, nécessairement vu que l'on ne connaît ni le programme ni le site ni rien, devient la première forme du projet et le restera jusqu'à sa livraison. Le bâtiment est parfaitement militaire.

JB C'est souvent le cas? L'idée arrive dès la phase de la candidature, quasiment, et elle reste?

G Oui. Il y a toujours à un moment un saisissement réciproque: on essaye de saisir la question architecturale que l'on nous pose, et on est saisi par une image qu'on sent être la bonne. Je pourrais prendre l'exemple de la boulangerie: on ne sait pas trop ce qu'est une boulangerie non plus, et on a cette vieille grange pas mal en ruine. Et puis la trame de poteaux, la halle médiévale, avant même de s'appeler halle médiévale et d'invoquer une image aussi précise, elle est déjà établie et le projet est fini en quelques heures. J'avais fait cette blague à des étudiants norvégiens, en leur expliquant comme un débile ce que c'est qu'un projet: «C'est tout simple, c'est avoir une bonne idée et ensuite c'est bien la faire.» Et cette bonne idée, je crois que c'est le nœud du sujet et elle est aussi simple qu'il sera difficile de la maintenir, d'écarter laborieusement toutes les embûches économiques, réglementaires et parfois celles du client lui-même qui n'est pas forcément convaincu, à priori, de la génialité de ton idée. Pour qu'elle reste jusqu'à la fin cette évidence première.

JB Donc on va en venir au commanditaire, au maître d'ouvrage dont tu viens de parler. Votre méthode ce n'est pas forcément celle d'Édouard François qui dit en gros: «Ne jamais dire ce que tu veux faire à ton maître d'ouvrage».

G Je me suis longtemps dit ça.

JB On en a souvent parlé, c'est pour ça que je te retourne le truc. Il y en a qui vont prendre une sorte de plaisir même inconscient à saboter ce qui te fait jouir dans ce que tu cherches à faire.

G Ça existe, c'est vrai, nous on appelle ça «la mécanique architecturale». Les gens tapent à l'endroit où tu es le plus amoureux de ton projet et le plus faible, inconsciemment, mais ça c'est secondaire. Ce qui m'a l'air plus important dans cette relation au maître d'ouvrage, c'est de réussir à l'attraper sur son terrain, là où en fait on peut l'attraper. Parce que si tu essayes de l'attraper sur ton terrain d'architecte ça ne marchera jamais, il n'est pas architecte. Par contre si tu essayes de l'attraper sur son terrain d'entrepreneur-de-pompes-funébres ou de directeur-d'association-à-but-non-lucratif-d'aide-à-la-personne-très-soucieux-de-son-image-publique ou de maire-qui-voudrait-vraiment-revitaliser-son-cœur-de-village-un-peu-à-l'abandon-avec-une-boulangerie-vraiment-traditionnelle, si tu vas sur son terrain, et bien là il ne s'agit peut-être plus d'architecture en ce sens qu'il ne s'agit plus de forme ou de structure ou de géométrie, mais il devient possible de parler avec ton commanditaire parce que tu parles de comment il se projette dans le réel. Ça me fait penser à une question qu'on nous avait posée dans une discussion organisée par AMAG: «Mais comment vous faites pour convaincre vos clients de faire ça?» Je crois qu'il pensait à la cour du funérarium de Thionville qui coûte un quart du budget, et qui ne sert à rien. Et bien on l'attrape en lui disant de manière transparente ce qu'on veut faire — un cloître même si on n'a pas dû l'appeler comme ça —, un espace tampon entre la ZAC affreuse et le lieu où tu vas te recueillir auprès de ton mort. On lui dit qu'il faut absolument cette entrée et il le comprend parfaitement parce qu'on lui parle de son métier et de l'argent qu'il va gagner en louant son local.

JB Mais ça vous y arrivez toujours? Tu penses que vous arrivez toujours à trouver la bonne porte d'entrée?

G Quand un projet va à terme, on y est arrivé.

JB Le funérarium de Damelevières?

G À Damelevières, il y a eu frottement effectivement. On l'a complètement emmené sur le terrain de notre proposition, parce qu'il était convaincu que c'était bien et puis à la fin il a trouvé ça moche je crois, ou en tout cas trop de gens lui ont dit qu'ils trouvaient ça moche. Et en tant que maire, en tant que personne publique, c'est son mandat qui était mis en question: il avait mal choisi ses architectes. L'espoir que j'ai pour ce projet, c'est que le temps fasse son œuvre, et que le côté très âpre, très austère — qui a peut-être rebuté et créé cette difficulté avec le maître d'ouvrage — que cette rancune parte avec ce maire, parce qu'il y en aura d'autres et le bâtiment restera. Ce qu'on a essayé de faire, cette mise en scène un peu tragique, cette scénographie autour du rituel de la mort, je pense que ça survivra à nos difficultés. Ce qui reste positif dans ce projet, c'est qu'on a réussi à convaincre ce maire qu'une boîte en béton préfabriquée qui serait plus à même de servir de hangar municipal que d'édifice public rituel, était ce qu'il fallait faire: économiquement, par rapport à l'inscription semi-enterrée dans la pente du cimetière, par rapport au voisinage de gros pavillons dans lequel on va un peu trancher, par rapport à la discrétion de cette façade assez mutique et par rapport à la dimension scénographique et liturgique. À l'intérieur les voûtes sont le point d'acmé spatial du rituel de la mort qui a lieu dans un espace étrange, intemporel, un peu éthéré.

JB On pourra en parler de ça. Je n'ai malheureusement vu que des photos de ce projet, mais évidemment, il y a des ambiances. Ce dont tu parles à propos des chapelles mortuaires, personnellement moi j'ai ressenti un côté très Kubrick. Mais on va d'abord revenir sur un projet bien antérieur, la place du village pour laquelle vous aviez été sélectionnés. Vous vous êtes faits virer *manu militari* après avoir proposé un rectangle en béton brut. Alors vous étiez plus jeunes, tu peux parler de cet échec évidemment, mais après peut-être aussi de votre évolution dans cette approche-là des maîtres d'ouvrage.

G Si je devais analyser ce fiasco, je dirais que c'est un bon contre-exemple de quand ça marche. Quand ça marche tu saisis ton client, tu saisis la situation et la situation te saisit. Quand ça ne marche pas, tu crois que tu l'as saisie, mais tu as raté un truc, c'est que tu n'es pas aligné avec le désir du client. En l'occurrence le maire du village, son désir n'est pas très noble. Il veut faire joli, la place est devant le gîte qu'il loue et sa maison. Il ne veut pas vraiment que l'on résolve le programme qu'il nous confie. Donc on travaille complètement en porte-à-faux parce que ça on s'en rend compte quand c'est trop tard, quand c'est mort. Il voulait qu'on lui mette une fontaine octogonale de maquette de train.

JB Oui, avec des géraniums.

G Avec des petits parterres d'herbe et de géraniums tout autour et évidemment on n'a pas eu cette idée. Donc on a complètement raté notre client.



Maison funéraire, Damelevières (54), GENS architectes, © photo Ludmilla CERVENY

JB Alors que vous auriez pu l'avoir, rétrospectivement, aujourd'hui.

G Oui tout à fait. D'ailleurs quand c'est parti en sucette avec lui, pour s'en sortir juridiquement et économiquement, pour qu'il nous paye quand même, on refait le projet pour lui donner le truc qu'il veut. On pourrait appeler ça de la complaisance, mais notre idée c'est de lui faire une maquette «de train», très très naïve, très très cul-cul, avec des éléments de catalogue, parce que c'est exactement ce qu'il veut. Cette maquette on ne l'a pas faite parce qu'on n'allait pas remettre des sous là-dedans mais ensuite on a fait une exposition de maquettes «de train» de nos projets. La première fois qu'on a parlé de maquette de train, c'est à l'occasion de l'échec retentissant de ce projet. Et c'est assez intéressant comme anecdote: des fois tu proposes des trucs un peu par provocation, comme une blague, et tu te rends compte que c'est pertinent.

L'idée de la maquette de train est une provocation brachée pour humilier le client qui nous a humiliés, et en fait on se rend compte que la naïveté de la maquette de train est potentiellement plus efficace pour infiltrer le milieu et pour convaincre. On se dit qu'une certaine forme de naïveté, de simplicité, le ras des pâquerettes etc., c'est là qu'on pourra échanger avec des gens qui n'ont pas de formation architecturale et qui n'ont donc pas grand-chose à dire sur ce terrain. La pertinence de l'architecture c'est finalement le service qu'elle rend, au sens éminemment sociologique. Pour ça, il faut que le service qu'elle rend, y compris ce qui te plaît toi intimement, soit aligné avec l'agencement dans lequel il s'inscrit. Si on propose une halle du Moyen Âge pour faire une boulangerie dans un village, c'est crédible. Donc le plaisir qu'on a à faire une halle du Moyen Âge n'est pas à l'insu, dans le dos du client, mais précisément pour lui. Le côté décoratif, un peu cul-cul des chapiteaux est fait pour lui. Le maire – ou son adjoint, je ne me souviens plus, tous les deux étant des chasseurs assez rustiques – en regardant nos mauvaises modélisations 3D, nous dit du tac au tac: «Les chapiteaux ça fait la différence».

Je ne pense pas que ce mec soit plus intelligent que d'autres, ni plus bête non plus. Il est comme il est, chasseur, mosellan, 65 ans, l'architecture je crois qu'il n'en a aucune idée, mais il se dit que les chapiteaux ça fait la dif, il accroche. Alors est-ce que c'est une ruse marketing de notre part? Ou est-ce que c'est la beauté de la vérité? On a touché un morceau de vérité et on arrive à la partager de ce fait.

JB Ce serait pas mal qu'on attaque maintenant sur les outils que vous utilisez pour générer une réponse architecturale. On voit bien dans votre production qu'il n'y a pas de style, ce n'est pas ça la question, même si il y a quand même quelque chose, il y a des récurrences. Je sais que vous utilisez tout, tout est matière pour résoudre des problématiques architecturales, ou pour se positionner d'une manière générale quand il ne s'agit pas que d'architecture mais d'un dialogue culturel avec un contexte, un contexte au sens large, physique, économique bien sûr, à nouveau culturel. Post-modernisme, modernité, collage, vernaculaire, etc.

G Dans la foulée de cette première image, de cette première intuition, de cette première narration, on va agglomérer d'autres images qui la complètent, qui la renforcent. On va écarter celles dont on pourrait avoir envie mais dont on se rend compte qu'elles sont incohérentes, ou qu'elles ne sont pas alignées avec cette première image fondamentale. Et là effectivement ça vient d'un peu partout: ça vient des blogs d'architecture qu'on regarde et de ces myriades d'images qu'on a en fond de rétine sur comment «c'est joli»; ça vient d'un goût pour l'histoire de l'architecture, assez lacunaire, assez peu académique mais assez fervent: la crypte de Saint-Aignan dont je te parlais tout à l'heure. Quand tu as vu une fois un très beau cul de four, tu l'as dans l'œil pour toujours, et il revient au funérarium parce que c'est une évidence que n'importe qui qui a vu la crypte de Saint-Aignan prend une petite rouste.

JB Évidemment mais là typiquement vous le faites en toc.

G Oui parce que l'on n'a pas les sous pour construire en pierre de taille et faire des peintures à fresque.

JB Tu pourrais te dire aussi: «Non, on ne peut pas faire ça, on ne peut pas faire du toc pour une image, c'est de la déco.»

G Le rapport de l'authentique au factice mérite largement d'être développé. Mais on se dit que si on a dans le fond du crâne un sac d'images architecturales venues du passé, venues de l'histoire de l'architecture – c'est le cas de pas mal de gens, même s'ils n'ont pas fait d'études d'architecture – quand les touristes visitent une ville, ils vont voir les musées et les églises. Alors dans les musées ils peuvent regarder les œuvres plus ou moins, et pas forcément le bâtiment, mais c'est quand même souvent un palais et quand ils visitent une église, ils n'y vont pas pour prier. Il y en a qui peuvent être croyants ce n'est pas le sujet. En tout cas c'est quand même assez normal d'aller voir des églises et des palais. C'est un truc à peu près aussi normal que de regarder la télé de nos jours. Ce que je veux dire par là c'est qu'il y a un sac d'images communes. Et on se dit, dans une démarche très postmoderne, qu'on peut invoquer ces images pour faire fonctionner un dispositif architectural, spatial, pour le rendre légitime et opérant. Invoquer de la religiosité s'il s'agit de faire un funérarium, ça ne paraît pas complètement déconnant. Ça ne paraît d'ailleurs pas très difficile de convaincre ton client que c'est ça qu'il faut faire. Et ça veut dire quoi la religiosité si tu n'as pas le droit à des signes confessionnels? D'ailleurs ce serait malvenu, c'est un lieu public ou parapublic, donc tu ne vas pas mettre une croix, une étoile ou une lune. Mais faire cette cour ouverte sur le ciel, que les gens soient d'un coup dans une cour en béton très austère où il n'y a plus rien que le ciel sinon quelques arcs en plein cintre, on se dit que la naïveté de cette proposition est alignée avec la naïveté du regard que portent les gens sur l'architecture, et que donc ça peut fonctionner.

JB Dans ce projet, il y a ça en effet. Qu'est-ce qu'on voit – une boîte à chaussures en gros – on est dans une ZAC, pas la zone d'aménagement concerté mais la zone d'activités commerciales, avec des But, des Halles aux chaussures...

G ...Afflelou et Patichou...

JB ...voilà, et vous y mettez votre truc. À la base c'est une grosse maison comme on en rencontre pas mal dans ce genre de non-lieu, un peu échouée avec d'autres au milieu des carcasses de hangars qui servent à vendre tout et rien, et vous la customisez, vous en faites un hangar. Alors évidemment il est limite maniéré, mais en même temps suffisamment banal pour que ce côté maniéré échappe aux gens qui n'ont pas de culture architecturale quand ils passent devant.

G Complètement.

JB D'ailleurs il y a des hangars un peu comme ça qui servent pour des concessionnaires de voitures, ou des trucs qui ont été dessinés dans les années 1960-70, sans double vitrage, qu'on faisait pour ce genre de boutiques, verrière avec des détails un peu saignants, qu'on voit encore aujourd'hui, qui ont pris de l'âge et qui sont complètement insignifiants pour les gens; pour eux c'est une espèce de merde en bord de route...

Donc évidemment c'est une position que j'aime beaucoup, une manière très fine et en même temps bête de s'articuler au contexte, avec d'un côté de la façade la vitrine, derrière laquelle le type vend ses fleurs en plastique et ses morceaux de granit, et de l'autre l'angle simplement creusé pour générer une entrée qui t'amène dans cette fameuse cour où tu changes complètement d'univers. Ce sont les deux faces du projet, extérieure-intérieure, qui le résumant à peu près complètement. D'ailleurs il n'y a pas beaucoup de photos dans vos publications pour montrer autre chose que ça. Donc il y a du collage et un discours postmoderne digéré.

G Robert Venturi procédait largement au collage.

JB C'est très Venturi en effet, mais il criait un peu, là c'est plus digéré.

G Il criait un peu, ses collages étaient un peu épais parce qu'il essayait de fondre les emprunts divers qu'il faisait dans une forme architecturale qui était quand même un peu son style, des fois brillant par ailleurs. Nous c'est beaucoup plus froid, plus schizophrène peut-être aussi, chaque élément du collage est à sa place et fait ce qu'il fait.

Donc à l'extérieur, c'est effectivement une façade commerciale d'une bêtise absolument invisible, au point que c'est d'ailleurs le client qui a choisi la vêtue de la façade, en panneaux de fibrociment gris anthracite lisses. Au début on avait fait d'autres propositions et c'est finalement lui qui a choisi ce «rien» de costume de croque-mort, la discrétion absolue, même pas le bon goût, il ne faudrait quand même pas qu'un croque-mort soit bien habillé et qu'il ait l'air d'être à un spectacle, il faut qu'il soit juste neutre. D'un côté cette façade, commerciale dans une zone commerciale, ce qui n'est pas complètement déconnant, et de l'autre le pseudo cloître d'inspiration religieuse pour que les gens aillent voir leurs morts. Ça paraît aussi pas mal raccord avec l'idée simple qu'on peut se faire de l'usage d'un funérarium.

Et on met l'un dans l'autre et c'est fini. Tu disais qu'il n'y a pas beaucoup de photos du reste, le reste ce sont des pièces en placo qui font l'acoustique, la thermique, la distribution, la fonctionnalité, il y a du carrelage etc. Ce n'est pas très intéressant, on pourrait dire que c'est la troisième face. Entre l'extérieur commercial et l'intérieur sacré, il y a l'épaisseur du catalogue, de l'économie du projet, des normes, qui résout les problèmes fonctionnels que l'on a à traiter. Évidemment on a moins envie d'en parler mais la troisième face m'a l'air conceptuellement aussi importante que les deux autres.

Et c'est là que potentiellement ça tombe juste, que le contraste entre la façade commerciale et la cour sacrée,

romane, est tellement saisissant que ça devient, je trouve, une élégance architecturale. Les deux moitiés se renforcent l'une l'autre. Ça flatte mon goût pour les idées, la dialectique, les citations, mais ça le fait strictement avec du réel un peu bébête, ou plutôt des réels, celui de la religiosité un peu grand public et celui du commerce, du business avec sa vulgarité.

JB Il y a un caractère bienveillant quand même dans tout ça.

G Oui évidemment, on oublie de le dire. C'est comme quand il s'agit de la question de la forme: on essaie de faire plutôt beau; et la question de la morale: on essaie de faire plutôt bon. On n'en parle pas assez peut-être. Mais il y a bien l'idée que l'art de l'architecture a ceci de spécial et de supérieur aux autres arts, pour ne pas citer Hegel: «C'est que la matière qu'on manipule n'est pas le bloc de bois du sculpteur, ce n'est même pas la structure, c'est l'effet de nos structures et de nos formes sur la vie des gens qui vont y vivre». Vu comme ça on est plus des metteurs en scène que des sculpteurs. On façonne le quotidien des gens qui vont pleurer dans un lieu, forniquer dans un autre. C'est ça que je trouve fascinant dans l'architecture, son expérience n'est pas isolée dans une bulle d'art qui est un musée ou une galerie, ou la contemplation. On ne contemple pas l'architecture, on vit dedans de la manière la plus triviale qui soit. Et c'est en ça qu'on est bon pour en revenir à ta question, en tous cas qu'on essaie de l'être. On essaie d'améliorer ce que les gens auront à faire dans cet endroit dont on te confie la réalisation.

JB Si on aborde maintenant les dernières évolutions de l'agence j'ai l'impression que vous essayez de vous glisser dans l'air du temps, avec plus de géométrie, plus de trame, un rapport plus formel au projet. Il n'y en a pas encore vraiment de construits, ils sont plutôt en développement. Un peu le funérarium de Damelevières, mais pas tout à fait car il y a encore beaucoup de collages.



Actuellement, il y a un retour des principes de la modernité, et dans la modernité il y a «zéro collage». Je pourrais, pour illustrer mon propos, faire la comparaison entre deux immeubles récemment livrés par des agences qui savent faire de bons projets. NP2F et Office à la caserne de Reuilly et Herzog et de Meuron à Lyon Confluence. Dans les deux cas, il y a une attention, je dirais haussmannienne, à la qualité un peu bourgeoise du logement collectif: de belles entrées, des espaces communs bien traités, de bons matériaux si possible, des rez-de-chaussée en rapport avec l'espace public. Mais le premier réalise cette attention de façon moderne, directe, quand l'autre la cite de façon plus postmoderne, plus facétieuse. Il me semble que vous venez plutôt de Confluence et que vous avez la tentation d'aller vers Reuilly.

G Je suis d'accord avec le fait qu'on utilise des morceaux de modernité pour faire du collage: on emprunte une manière de faire de la serrurerie un peu simpliste, on emprunte les jeux géométriques qui sont ceux d'une jeune garde actuelle. Mais je vais repasser par un vieux projet, qui a plus de 10 ans, le groupe scolaire Lafontaine: on réhabilite deux barres des années 1960, on fait une enveloppe thermique avec une ITE et de la tôle parce que ça n'est pas cher.

JB À ce moment là l'agence n'est pas du tout à ce niveau de développement conceptuel.

G Non mais c'en sont les prémices. On résout de manière particulièrement stupide le programme technique: des grands brise-soleil au sud, une ITE en tôle pour tenir un budget extrêmement contraint, et ensuite on saupoudre des actions théâtrales, culturelles, décoratives, le préau avec des troncs non écorcés qu'on est allé chercher dans la forêt avec les enfants, couverts de tôles vertes du catalogue agricole pour faire semblant qu'il y a des feuilles, des volets avec des petits cœurs en face du bureau de la directrice, une glycine qui devrait envahir la façade en grillage, un peu de bardage à cet endroit pour faire gentil. On saupoudre en fait un programme iconographique – c'est comme ça qu'on l'appelle ces derniers temps – sur une réhabilitation naïve et efficace.

Donc ce sont deux naïvetés complémentaires: la naïveté moderne, efficace et la naïveté des images qu'on invoque, disons, peut-être pour corriger la sécheresse moderne. À ce moment on le fait de manière assez intuitive et on sent alors que c'est quand même un moment conceptuel fondateur et depuis, on refait la même chose.

À Damelevières, on fait une boîte rectangulaire en béton préfa assez simple, facile à construire et d'un côté on rajoute une cour à ciel ouvert et circulaire. De l'autre on enterre l'accès au garage avec un garde corps circulaire et derrière il y a la sortie de secours qui est un escalier hélicoïdal qui sort d'une buse en béton, à nouveau circulaire, et donc on rajoute ce qu'on aura plus tard appelé des «couilles ou des gommettes» autour de notre plan très sec. C'est le programme iconographique, c'est le programme scénique, c'est le programme culturel. On rajoute les chapiteaux sur la forêt de colonnes de la boulangerie et récemment à la médiathèque, des ronds, la marquise, le préau.

JB Ce n'est pas tout à fait pareil, à Damelevières dans la forme du plan, il y a cette veine qui en ce moment se redéploie en France, la trame, le jeu de la géométrie etc. Bon, on a soupé un peu de *French Touch* et de ce que ça a généré chez les promoteurs parce qu'évidemment avec leurs impératifs économiques ça a nécessairement amené à la primauté de la forme sur la qualité et que c'est allé très très loin. Donc c'est bien qu'on en revienne à quelque chose d'un petit peu plus cadré, d'une manière générale. Mais ce qui me marque le plus à Damelevières, je pourrais dire que ça me fait penser à un bâtiment des années 1950 par exemple, mais je ne vais pas le dire parce que j'ai l'impression qu'il est dessiné comme un bâtiment des années 1950; je vais le dire parce qu'en fait il y a un rapport qui se rapproche de celui du cinéma, presque un rapport nostalgique. Ça fait écho en toi à quelque chose qui est plus profond qu'une composition formelle. Et ça vient de tout petits trucs, notamment on en avait parlé, de la forme de la grille en écailles de poisson de la porte d'accès à la cour et de la façade.

G C'est une très bonne remarque, il y a deux choses, la dimension scénique, on construit la séquence de contrastes

entre ces différentes inspirations, donc à Damelevières une colonnade en béton très austère, je dirais très suédoise, et puis tu rentres, les colonnes se prolongent dans la profondeur et ça devient une crypte plus égyptienne. Et puis tu tournes de 90 degrés, face à une porte complètement standard et tu arrives sous une voûte plutôt romane.

JB Moi je ne la trouve pas romane, le rideau de perles et la texture de l'enduit me font plus penser à un film de Stanley Kubrick.

G Elle n'est romane ni dans sa structure ni dans sa vibration mais c'est une voûte en plein cintre qui finit sur un cul de four donc c'est vraiment un langage classique d'une certaine époque.

JB Mais ce que ça fait c'est autre chose.

G Exactement, la première chose c'est le collage de situations les unes après les autres qui font un événement architectural et puis il y a ce qui s'en dégage, qui est beaucoup plus vaporeux, il y a une certaine forme de nostalgie. Toutes les images qui s'enchaînent dans ce funérarium, elles sont toutes un peu désuètes, il y a la grille, avec son motif en écailles, c'est de la serrurerie «à l'ancienne», comme si elle avait toujours été là, une espèce d'objet trouvé; on ne l'a pas trouvée, on l'a faite faire, mais on l'a trouvée dans le dépotoir des gens, dans la mémoire de tout un chacun. Donc aussi à la télé et dans les images kitch. Je n'ai jamais été en Égypte par exemple, quand je dis égyptien je ne sais même pas trop ce que ça veut dire, mais j'ai comme ça des images pas très savantes qui composent un paysage plutôt émotionnel et c'est peut-être là que l'architecture agit: de manière émotionnelle sur le quotidien trivial des gens.

On voit passer des images et on attrape, presque à notre insu, ce qui nous plaît bien. Gordon Bunshaft dit ça de son voyage en Europe quand il a sa bourse: «Ouais c'était pas terrible, Le Corbusier c'est pas mal mais j'avais plus envie de courir après les filles. Par contre quand j'ai fait une chapelle multi-confessionnelle pour l'armée américaine des décennies plus tard, je me suis souvenu de la double église d'Assise, deux étages, deux églises superposées l'une au-dessus de l'autre, et j'ai fait pareil.» Tac. Merci Gordon. En fait, je crois que c'est ça le grand collage qui dépasse la méthode, la cuisine de l'écriture architecturale et du style, parce que les opérations qu'on fait, c'est prendre des morceaux de culture, ou même de civilisation on pourrait dire, de manière un peu grandiloquente et on les agglomère ensemble pour qu'elles reparticipent. On les chippe à un endroit et on les remet à un autre pour que ça refonctionne.

JB Prenons la médiathèque que vous êtes en train de développer: là où je fais tout de suite le parallèle avec ce dont on a parlé précédemment, c'est l'appellation «station-service». Elle est parfaitement positionnée à un endroit de station-service, et c'est vrai que ça ressemble terriblement à une station-service, pas tellement le hangar où il y a les pompes mais plutôt le bâtiment où tu vas payer et acheter tes chips. Mais quand Bunshaft superpose deux églises comme à Assise, le principe du collage est extrêmement ténu à mon avis, la référence n'est pas visible. Bunshaft, il sait particulièrement bien faire des monuments, il fait une architecture qui s'autosuffit, éminemment monumentale, ce sont limite des temples. Forcément s'il fait une chapelle ça va marcher. Ce collage là – s'il existe –, c'est pas du tout le même que chez vous. Pourtant ce que tu dis fonctionne quand même d'un point de vue théorique, c'est quand même comme ça qu'il a composé le truc, en empruntant. Tu penses que c'est la même chose? Moi de l'extérieur, je pense que ce n'est pas tout à fait pareil.

G C'est vrai qu'on est plus dans le sale.

JB Il n'y a rien de trivial chez Bunshaft. Il ne fait pas de porno, il ne fait pas de gonzo.

G Il ne fait pas de gonzo, mais il va chercher des images profondes. La médiathèque au bord de sa RN 135, en banlieue d'un village-rue qui est devenu un village-routenationale, donc plus une autoroute qu'une rue, c'est trash,

et il faut bien faire avec. L'idée de la station-service avec son totem, son parvis, son parking, c'est très hollywoodien, ou plutôt c'est une série, une série un peu *cheap*.

JB C'est beaucoup plus *Learning from Las Vegas*, à nouveau, que Gordon Bunshaft avec Assise.

G Oui. C'est une station-service, et puis on rajoute une marquise pour faire l'entrée de manière assez naïve, un bon gros camembert pour que ça se voie bien, avec une petite guirlande d'ampoules en-dessous bien pop, avec une petite maisonnette comme une serre qui servira bêtement de sas pour le vent, le froid et pour le bruit, et qui désigne de manière immanquable l'entrée. Donc c'est toujours un mélange entre résoudre des problèmes fonctionnels, invoquer, évoquer des images assez populaires, et tenir tout ça dans une abstraction quasi-métaphysique du détail. C'est une station-service palladienne, on s'amuse à dire. Les villas de Palladio, tu as l'impression que c'est des figures magiques, complètement étanches à l'habitabilité.

JB J'ai l'impression au contraire que ça doit être assez dément à habiter.

G Ça doit être totalement jouissif, et puis très bioclimatique, intégrées à leur environnement, etc. alors qu'elles ont l'air de temples abstraits. Et bien la station-service, la médiathèque donc, est rigoureusement composée, et ça n'intéresse personne, personne ne le verra, sinon en creux, comme une absence de détail au service de la pureté de l'image qu'on invoque. Et c'est là qu'il y a un truc un peu fin et difficile à énoncer: on ne fait pas de sculpture comme Erwin Wurm, d'une station-service obèse; ce n'est pas cynique, parce qu'on va essayer qu'elle soit belle et qu'elle soit discrète alors là même qu'elle est vulgaire, fondamentalement, dans son essence.

JB Est-ce qu'on va plus loin?

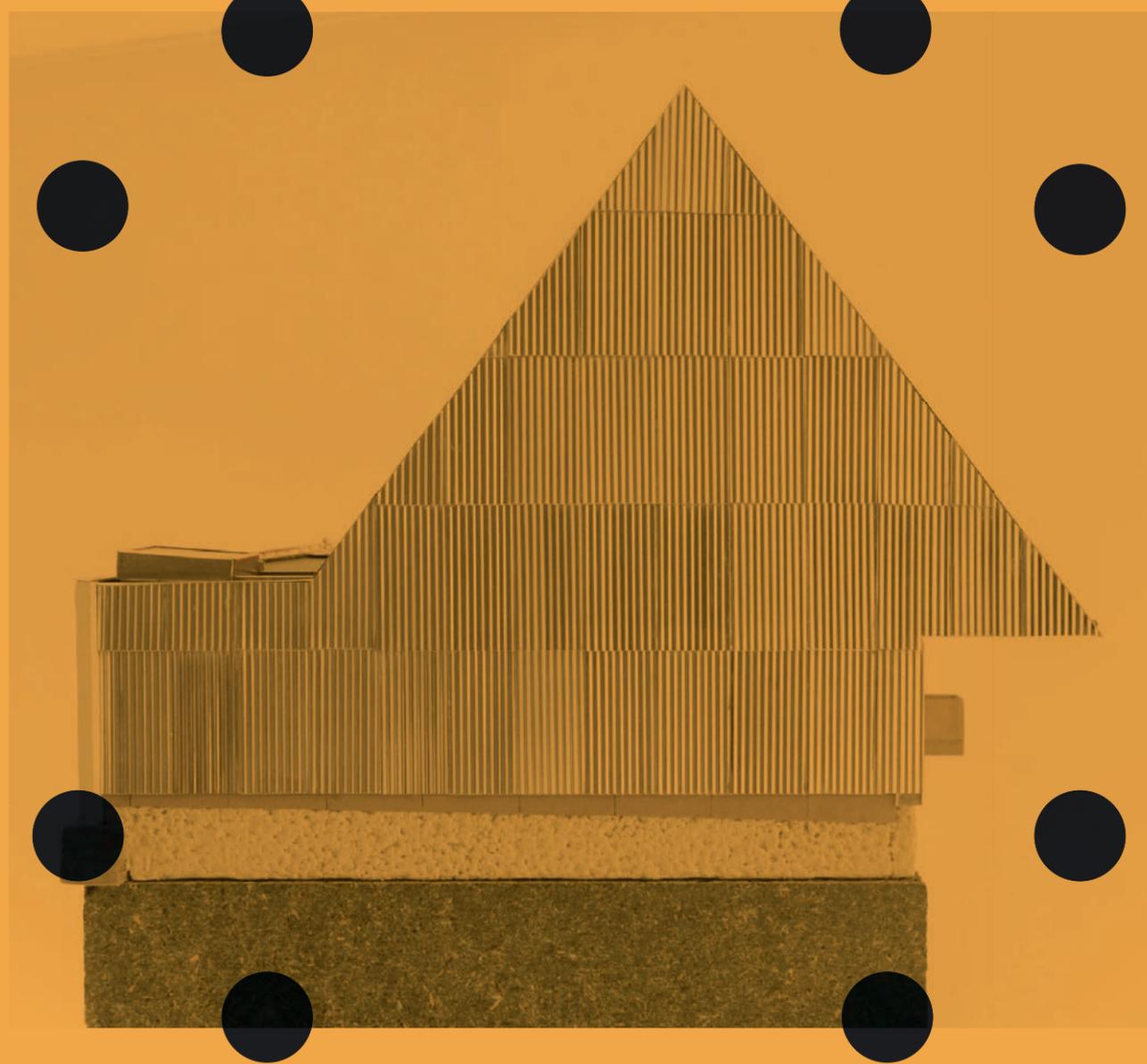
G Je ne sais pas. Ça fait combien de temps là?

JB On ferait mieux de se dire qu'on arrête.

G C'est plus raisonnable ●

Rusticité

GENS architectes



Vernissage le 31.03 à 18h30
Exposition du 31.03 au 17.06.22
à la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées



Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées | 05 61 53 19 89 | contact@maop.fr
Ouverture du lundi au jeudi de 14h à 18h | le vendredi de 14h à 16h | sur rendez-vous

Pour un design civique

Designer

Ruedi Baur est designer, fondateur de l'atelier Integral Ruedi Baur et de nombreux ateliers et plateformes interdisciplinaires. Cette discussion est l'occasion d'aborder son travail de la petite à la grande échelle, de la signalétique d'un bâtiment aux devenir des grandes villes.

191 p.9

PROJET

Mars 2022

Retranscription d'un entretien avec Ruedi Baur, mené à son atelier par Joanne Pouzenc et Fanny Vallin.

SIGNALÉTIQUE ET ARCHITECTURE

FANNY VALLIN Commençons par un travail sur la signalétique, le Centre de Congrès à Lyon. Cet exemple nous permet de démarrer notre discussion à l'échelle de l'objet, de l'ajout dans un bâtiment, puis d'élargir petit à petit le champ vers les méthodes de conception et les relations entre architectes et graphistes.

RUEDI BAUR Nous sommes entrés dans le projet du Centre de congrès ou plutôt de la Cité internationale de Lyon par le parking. Probablement pour nous tester, Renzo Piano nous en a confié la signalétique. Notre idée était de proposer une signalétique narrative pour répondre à la question «que faire lorsque j'ai perdu ou oublié le numéro de la place de parking où ma voiture est placée? Comment aider dans ce processus?» Un processus classique consiste à dire que le graphiste vient placer des A, B, C, et des couleurs, mais ce type d'intervention est abstrait. Ne pouvons-nous pas introduire des éléments plus tangibles et plus facilement mémorisables? Nous avons donc commencé à parler de confitures, à chercher des termes qui définissent des endroits d'une manière humoristique mais qui en réalité permettent de se retrouver le soir. Des pense-bêtes. Les pense-bêtes, pour qu'ils fonctionnent, doivent être atypiques sinon ils ne se remarquent pas. Il fallait donc introduire dans l'espace urbain, dans l'espace de ce parking, des termes qui a priori n'avaient rien à voir avec ce lieu, et qui étaient suffisamment mémorisables. Ces petites histoires m'intéressent beaucoup et à plusieurs niveaux. D'une part, j'ai assez vite remarqué qu'il y avait un lien entre la question de l'orientation et la question de la peur. Dans des lieux tels que des parkings souterrains ou des hôpitaux, la désorientation est plus forte qu'ailleurs pour des raisons explicables au niveau

fonctionnel et au niveau psychologique. La peur notamment génère de la désorientation. Pour se sortir de ce cercle peur-orientation, il faut s'extraire des clichés. Le parking est un cliché. Nous essayons donc d'en sortir en créant des perturbations, des narrations autres, qui font que nous ne sommes justement pas dans le film, mais dans un nouveau film.

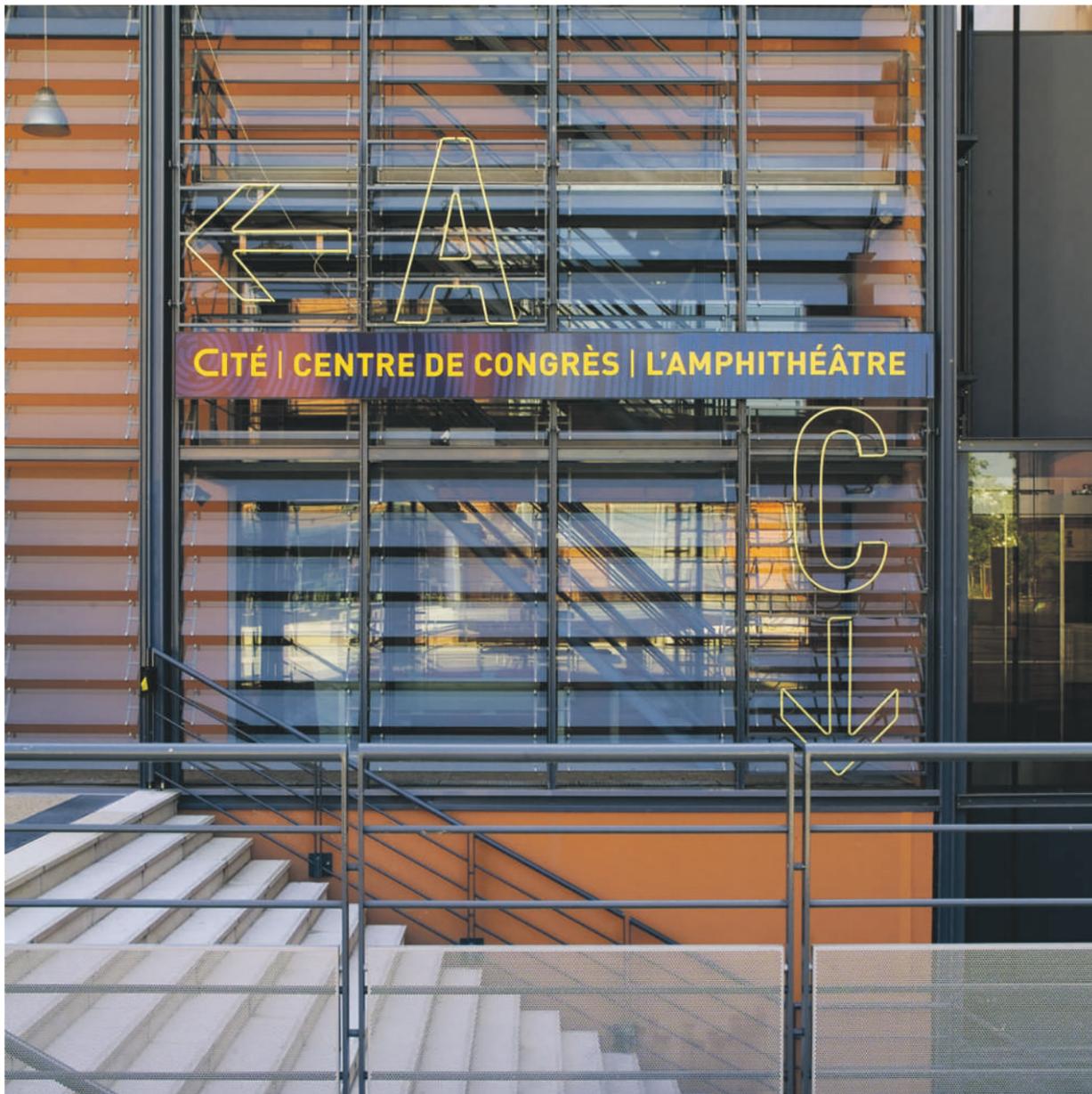
Derrière la signalétique, il y a à la fois de l'ingénierie, de la norme, et il y a à répondre d'un certain nombre de critères, justifiés ou injustifiés, mais dont la philosophie et le besoin sont justifiés. Même si parfois la norme est injustifiée parce qu'elle est en contradiction avec la bonne solution. Il y a ensuite ce que nous appelons de la narration, de l'orientation naturelle, ou des éléments qui relèvent de la manière dont nous fonctionnons. Nous avons travaillé, pour la Cité internationale de Lyon, à une sorte de langage visuel. Une manière d'écrire et d'inscrire l'ensemble des choses pour qu'il puisse y avoir de la différence. Être dans une coordination générale et en même temps se distinguer à l'intérieur de cette coordination. L'exercice était très intéressant parce que s'y retrouvaient le Centre de congrès, des restaurants, des bureaux, des habitats, des parkings; avec tous les besoins en signalétique. Il s'agissait de construire un bout de ville et de se demander ce qu'est une ville. Renzo Piano me disait «la différence entre toi et moi est que moi je travaille pour l'éternité et toi tu travailles pour vingt ans». C'est très juste, c'est-à-dire que c'était le contenant de quelque chose qui durerait plus longtemps que ce que j'allais exprimer avec mes signes. Ce constat libère et introduit la question du temps. Une ville est une inscription, un cumul d'inscriptions à durabilités totalement variables. Certaines inscriptions sont là pour une journée, d'autres pour une heure, et d'autres sont faites pour durer. C'est la coordination de toutes ces choses qui peut-être, au-delà du fait de se trouver, aide à construire la ville par le fait que tout n'est pas identique.

F.V. Ce travail d'atmosphère est aussi lié au travail d'identité visuelle.

R.B. Je suis toujours un peu sceptique quant au terme d'identité visuelle, car il est utilisé par tout un chacun et surtout par la société libérale concurrentielle. J'essaye de distinguer une identité concurrentielle d'une identité qui fait que nous trouvons le lieu, que nous sachions le nommer, distinguer des choses, le reconnaître. Je suis indéniablement plus intéressé par des systèmes d'identification, que j'appelle souvent langages visuels identifiants, qui sont situés et qui se travaillent complètement différemment du branding, des éléments artificiels qui doivent faire identité à la place d'un manque d'identité. Lorsque je travaille avec Renzo Piano par exemple, je ne peux pas nier que l'architecture est l'identité et que je viens au mieux traduire cette architecture en graphisme. J'essaye de rendre l'architecture lisible et intelligible. L'architecture n'est pas l'identité d'un lieu non plus, mais elle est à minima plus forte que le graphisme.

F.V. En terme de processus de conception, comment différenciez-vous ces manières de faire, ces façons de lire un existant ou de s'adapter au contexte, un terme que vous employez beaucoup?

R.B. Dans mon parcours bientôt un peu long, j'ai eu un moment de recherche sur la question du design contextuel. J'ai fondé et dirigé un institut de 2004 à 2011 à Zurich qui travaillait la différence entre un design «dé-contextuel» et un design contextuel, qui ont pour objectif de pouvoir être répété partout, ou d'être fait pour un lieu. Ces deux design sont complètement différents, comme le design de concurrence est très différent de ce que j'appelle aujourd'hui et qui définit en ce moment mon activité, un design de relations. Il s'agit plus de relier que de mettre en concurrence ou de gagner une course compétitive. Pour cette raison, je suis assez proche des architectes qui doivent bien entendu faire la même chose quand ils placent leurs bâtiments. Ils ne peuvent ou ils ne devraient pas pouvoir ignorer tout ce qu'il se passe autour et pourquoi ils font cela à tel endroit. Dans la méthodologie, il s'agit d'essayer de comprendre la



Cité internationale de Lyon © irrégul Ruecti Baur

particularité du lieu et de la traduire graphiquement, dans l'objectif de renforcer cette réalité. Si la chose est réussie, tout graphisme renforce ce qui déjà est présent, il n'est pas un geste gratuit et supplémentaire.

F.V. Et ce processus est très différent selon que le bâtiment est en train de se construire ou s'il est construit. Il dépend aussi de la relation et de l'intégration de votre travail dans une équipe de maîtrise d'œuvre, qui semble être de plus en plus fréquente.

R.B. Vers le milieu des années 1990, nous revendiquions très fortement l'interdisciplinarité, que nous appelons aujourd'hui «transdisciplinarité». Cette époque était pionnière du travail en commun. Nous avons fait des expériences de travail entre architectes et designers assez exceptionnelles. Je me souviens avoir travaillé avec Rollet et Lipsky à Valence, lorsque nous avons conçu cette façade qui est faite de petits OI. Il s'agissait des premières façades graphiques – un geste incroyable en tant qu'architecte de confier à un graphiste sa façade extérieure. Nous étions dans une sorte d'euphorie pour dé-hiérarchiser les disciplines. Pour un concours ou une réunion, nous analysions ensemble la problématique pour faire émerger les idées majeures, puis dans un second temps chacun redevenait spécialiste. Je crois que cela a été à la genèse d'approches et d'expressions fortes en matière de paysages, de lumières, et pourquoi pas de graphisme. D'une certaine manière, ce travail en commun s'est de nouveau régulé, même s'il est vrai que les graphistes sont présents très tôt dans la conception. Les cahiers des charges aujourd'hui dans les gros concours stipulent la présence de graphistes, de paysagistes, de concepteurs lumières, mais avec une plus grande hiérarchie qu'à l'époque. Le statut d'architecte avait été ébranlé par cette pluridisciplinarité. Il est aujourd'hui remis en bon ordre, c'est bien l'architecte qui définit la part de pluridisciplinarité qu'il ou elle veut bien remettre à l'autre.

AU-DELÀ DE LA NORME

JOANNE POUZENC Nous parlions tout à l'heure de mise aux normes. Ce que j'entends dans ce que vous disiez sur la narration, c'est que cela permet de non pas s'arrêter à la norme, mais d'aller au-delà de la norme. Pouvez-vous nous en dire un peu plus là-dessus ?

R.B. La relation entre création et règle, création et norme, est très pluridisciplinaire. Elle touche l'urbanisme et l'architecture, mais aussi la typographie et d'autres domaines qui sont moins tributaires de lois, mais plutôt de règles sociales et d'habitus. La norme remplace souvent la responsabilité du créateur en définissant déjà la solution. Il serait plus juste, bien entendu, de répondre aux éléments de sécurité ou d'accessibilité, mais aussi de nous laisser la capacité d'aborder les choses très librement, donc de résoudre sans avoir de normes. Sur la question de la signalétique pour aveugles, la norme demande d'introduire du braille, dont on sait le peu d'efficacité comparé à des solutions acoustiques. Et comme le client a du mal à payer deux fois, il paye le braille parce qu'il est obligé d'avoir le braille alors que la solution n'est pas véritablement parfaite. De plus en plus de choses se décident à notre place. La crise de la Covid a été une sorte de maximum, notre quotidien a été défini, les normes ont été définies depuis la centralité absolue française. La norme affaiblit donc parfois le pouvoir du citoyen.

F.V. Dans votre travail, ce qui est assez caractéristique de ce que vous dites, est que vous essayez par exemple de traduire les textes dans différentes langues, ou de ne pas nécessairement séparer une chose destinée à une personne voyante et à une personne malvoyante.

R.B. Il m'importe beaucoup de considérer que nous sommes tous handicapés. Parfois plus tard, parfois à cause d'une grosse valise, par un enfant, la fatigue, parce que nous ne

connaissons pas bien le lieu ou parce que nous ne savons pas lire les textes car nous sommes à l'étranger. Nous sommes tous en situation de handicap dans certaines circonstances. Il faut arriver à non pas prendre le plus petit dénominateur commun, mais à essayer de voir comment ces moments difficiles, qui sont parfois durables, sont pris en charge dans le processus en sachant que les éléments sont très contradictoires. J'étais la semaine passée en discussion avec une neurologue sur les questions d'autisme. Elles introduisent de nouveaux éléments qui sont indéniablement en contradiction avec d'autres. Alors que nous devons être plus bruyants, il faudrait au contraire être plus calmes et plus silencieux. Ces contradictions ne se résolvent pas toujours par les normes, mais par d'autres approches y compris plus poétiques. Pour le *Grand Paris Express*, nous avons défini un chemin de bienfaisance, où les personnes seront plus assistées, et où des éléments seront explicités. Il sera le lieu refuge pour tous ceux qui seront nouveaux ou avec des difficultés. Ceci pour soustraire de la signalétique par ailleurs, pour avoir ces espaces de respiration où la personne elle-même se guide et définit son chemin.

DÉSORIENTATION POSITIVE

R.B. La signalétique est indéniablement un point tranchant de notre société. Il y a toujours deux manières de pouvoir orienter les gens. D'abord comme foule, en les guidant de manière inconsciente. Les outils à disposition sont pour cela de plus en plus efficaces, il suffit de ne pas avoir de téléphone pour ne pas retrouver des choses que nous retrouvons auparavant. Ou bien au contraire en donnant des outils pour pouvoir s'orienter, ce qui est complètement différent. Donner les outils pour pouvoir s'orienter veut dire que nous avons le droit d'avoir des moments de désorientation, positifs, dans le sens où ils sont choisis. Les outils digitaux permettent à tout moment de se réorienter. Sommes-nous devant le téléphone lorsqu'il y a une décision

à prendre, ou, lorsqu'il n'y a pas de décision, dans une sorte de confirmation? Ou au contraire avons-nous compris l'ensemble? Et ce n'est pas très grave si nous nous sommes trompés. Ce niveau de gravité est d'ailleurs toujours placé à son maximum, comme un point de stress de notre société. La ville se transforme en aéroport. Je suis donc un signaléticien qui accepte et qui travaille sur cette imperfection, qui la cultive même.

Cette question relève réellement du design. Elle est aussi un choix de société. Une dimension doit être revisitée sur notre droit d'être informés, de ne pas être informés, d'être en échec, d'être analphabètes, d'être très cultivés. Nous sommes très souvent orientés par d'autres choses que des panneaux. Les panneaux sont la roue de secours. Il existe des endroits clairs en matière de circulation car plus lumineux, avec des couloirs plus larges. L'architecture peut dire beaucoup de choses en matière d'orientation, elle est même essentielle. Ce qui est agréable avec les bons architectes est que nous nous mettons en dialogue avant même la construction. Actuellement nous travaillons avec des architectes qui trouvent génial de faire un parc circulaire. C'est le cas, mais les personnes vont se perdre. Nous aidons donc les architectes pendant ce moment de conception fondamental pour ensuite se dire qu'il ne reste plus qu'à faire de petits éléments discrets qui relèvent de la signalétique.

J.P. Nous avons l'impression de ne plus parler de mise aux normes mais de mise à jour qui prendrait en considération toutes les diversités, et aussi un avenir complètement incertain. Car vous parlez d'un contexte politique spécifique actuel, où nous sommes guidés et où une solution unique nous est proposée, mais qui demain pourrait s'inverser par ailleurs. Lorsque vous travaillez sur des projets de métropoles ou de très grands projets, de quelle manière englobez-vous l'incertitude de la future norme?

R.B. La durabilité de ce que nous produisons est plus courte que ce que produisent les architectes. Les choses

se renouvellent. En matière d'identité, il suffit qu'un nouveau directeur arrive pour que tout soit changé, alors qu'il est rare de raser les bâtiments. Pour le *Grand Paris Express*, et souvent dans nos supports, nous travaillons sur une double durabilité. La durabilité du support qui en principe doit dépasser les 20 ans, et la possibilité de changer de peau avec un élément qui peut être adapté ou qui peut se transformer. Il m'importe beaucoup, par exemple lorsque nous sommes dans des situations ou des bâtiments complexes, de ne pas tout de suite tout poser mais de faire des prototypes, des numéros 0 en carton ou en papier, que nous faisons vivre pendant un an, et dont nous analysons les échecs, ou les ajouts de papiers. Et ensuite nous faisons la version définitive. Il s'agit d'une sorte de participation à l'usage. Nous sommes souvent encore présents lorsque les architectes ont remis leurs clés. Seule la moitié du travail a été faite. Le travail avec l'usager, la manière dont il s'accapare l'architecture, est une partie importante de notre travail.

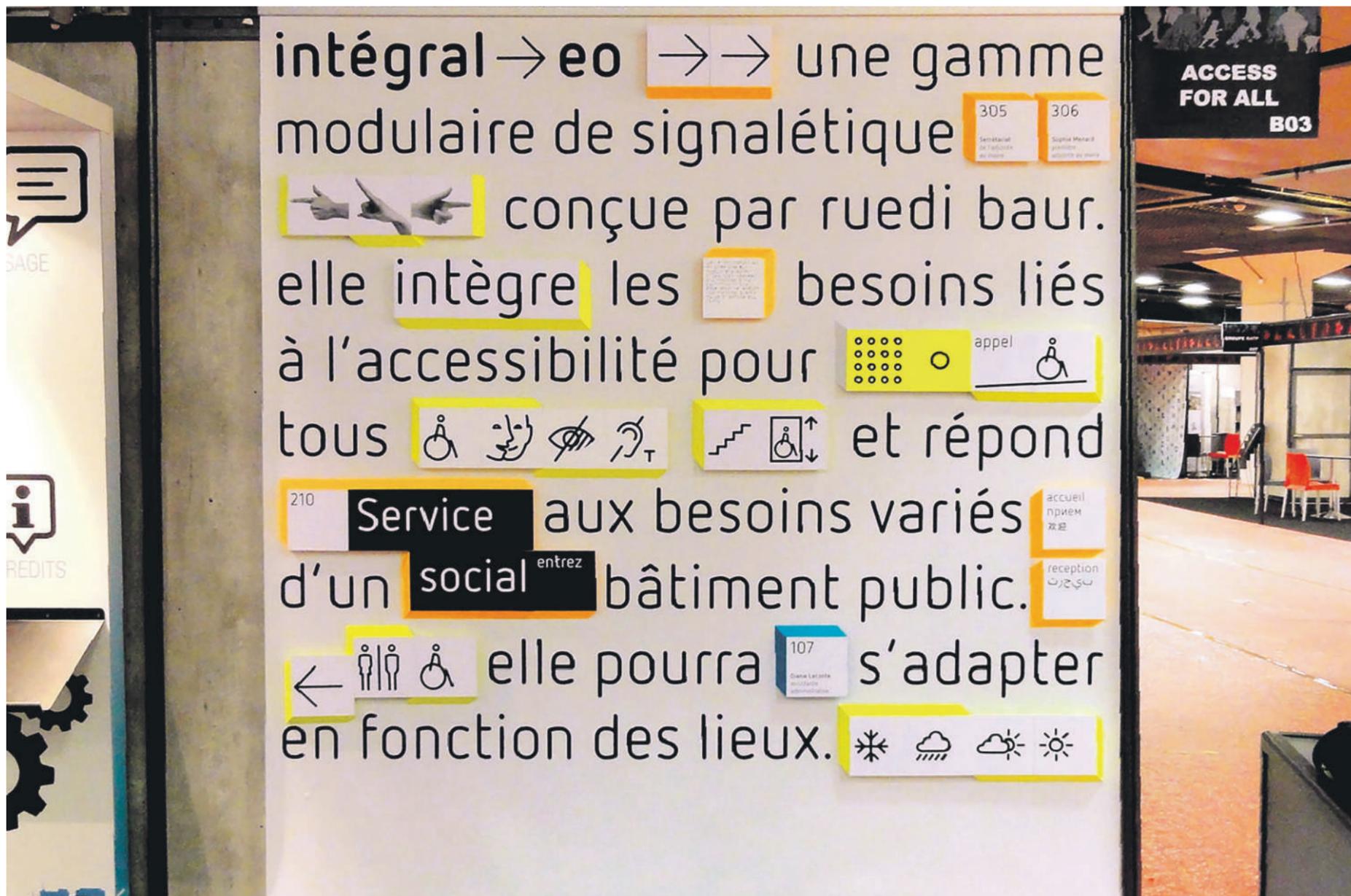
Il arrive aussi d'aller très loin dans la préconception architecturale, l'aéroport de Vienne par exemple, où nous avons conçu les supports en même temps que l'architecture. Tous les lieux d'implantation des supports étaient prévus en APS (Avant-Projet Sommaire) ou en APD (Avant-Projet Détaillé). Ce fonctionnement est cher et nécessite des architectes très stricts dans leurs approches. Cela se ressent dans le bâtiment. Tout est non pas ajusté par le fait que nous avons essayé de jouer avec le bâtiment mais que les deux ont joué. C'est aussi ce qu'il s'est passé avec le *Grand Paris Express* puisque notre programme a précédé l'architecture. Les architectes, très nombreux, une quarantaine sur soixante gares, avaient une sorte de programme qui établissait les besoins en signalétique pour chaque endroit.

Il existe selon moi deux types de prototypes. Le prototype «avant de faire», pour tester, améliorer encore mais dans l'intention de faire, qui est une étape assez importante car quoi qu'on fasse, quoi qu'on modélise, ou qu'on agrandisse, des choses apparaissent encore et une réalité commence à se mettre en place. Il m'arrive de changer des

choses majeures à ce moment-là, on se rend compte qu'on s'est trompé, que c'est trop petit. Puis il y a un autre type de prototype, qui m'intéresse beaucoup, qui est le prototype «qui permet le début de la discussion». Je ne crois pas à ces participations sur papier et théoriques. Je pense que nous sommes capables de commencer à discuter lorsque nous voyons les choses. De plus en plus, dans des processus d'échanges avec des populations, dans des contextes fragilisés par exemple, nous plaçons l'objet puis nous commençons à discuter. L'objet permet aux habitants d'être créatifs et de faire des contre-propositions. Les contre-propositions sont plus simples que des propositions, car elles constituent un cadre qui fixe ce qui est possible. Ce rôle est un vrai rôle de designer. Nous y travaillons dans une recherche sur le rôle du design dans les quartiers fragilisés, où nous nous questionnons sur les méthodes pour rentrer et travailler dans ces lieux, pour les re-créabiliser, pour entrer en contact et travailler avec la population, pour finalement améliorer des choses qui souvent ne sont pas de l'ordre de l'architecture mais du complément à l'architecture. Ce qui permet d'accepter l'architecture telle qu'elle est. Actuellement nous travaillons sur le quartier du Grand Parc à Bordeaux, qui émane d'une politique brutaliste de rassemblement d'une population.

F.V. La production de ces objets est aussi une manière de parler un langage commun, en quelque sorte plus universel, et de confronter les personnes à un signe ou un symbole partagé.

R.B. Il est toujours dangereux et complexe de parler d'universalisme, qui est à la fois positif et uniformisant. L'universalisme qui élève est intéressant, celui qui uniformise l'est moins et est souvent d'ailleurs en contradiction avec la contextualisation. Comment travailler le niveau exigé et considéré comme nécessaire à une vie de qualité, ou plus ou moins de qualité, à une exigence sociale, tout en travaillant sur la particularité de la chose. Cela revient à



Gamme de signalétique accessible, 2014 © intégral Ruedi Baur

être constitutif plutôt que réglementaire, à définir le niveau social, écologique et humain. Une partie de la solution passe aussi par la particularité de la réponse. Et donc d'une certaine manière par le dépassement de la norme.

POUR UN DESIGN CIVIQUE

R.B. La notion de civisme est apparue au moment où Nicolas Sarkozy exigeait du civisme en étant incivique. Le civisme est un contrat entre un citoyen et un gouvernant. Il n'est pas d'un côté, il est partagé. Ce terme m'intéresse car il exige de ceux qui gouvernent, ceux qui sont responsables, de participer au processus au même titre que les citoyens. Aujourd'hui nous sommes dans un incivisme peut-être mutuel. Nous parlions de Vladimir Poutine. Il s'est permis de faire ce qu'il a fait car nous sommes dans un espace dont la démocratie a été cassée. Cette forme de destruction de la démocratie a permis à des personnes qui ne sont pas en démocratie d'agir. Il s'agit d'un risque à la fois international et national. En France le civisme a été très fortement construit sur la base de la République, alors que nous voyons bien que le civisme dont nous avons besoin est un civisme local, pas uniquement institutionnel. Une nouvelle forme de civisme par rapport à la planète est aussi à mettre en œuvre de manière urgente, elle dépasse complètement la nation. Nous sommes donc à la fois sur du local et sur du dépassement de la nation, de l'international. Comment réinventer et remettre ce contrat au goût du jour, y compris avec des entreprises privées? Il n'est pas possible que tel responsable même s'il est privé, même s'il doit répondre à des actionnaires, ne réponde pas à la question civique. Elle est une sorte de filtre de lecture redoutable, que je trouve intéressant et qui nous permet aussi d'exiger de nos clients un certain civisme. Le civisme d'un maître d'ouvrage est peut-être aussi d'offrir des choses qui dépassent la pure fonctionnalité, le pur profit, qui justement relèvent de ce contrat, de ce geste qui fait que nous pouvons vivre correctement dans un espace urbain.

F.V. Et quel serait le civisme d'un designer?

R.B. Le civisme du designer est indéniablement de s'occuper de cette chose-là. D'en être partie prenante. Il existe aussi un civisme de créateur, ce triangle entre l'utilisateur, celui qui va résulter de notre projet et qui, si possible, va être impliqué dans la création du projet, le commanditaire et nous-mêmes. Aucun des trois ne doit être oublié, tout le monde doit être satisfait. Je l'enseigne comme un jeu de rôles à mes étudiants. Le designer doit trouver la justesse de sa proposition.

J.P. En préparant votre interview, nous trouvons aussi fascinant de votre part, d'assumer la diversité non pas des positions, parce qu'elles sont les mêmes ou qu'il y a un fil rouge narratif entre les différentes pratiques, mais des orientations qui touchent beaucoup de domaines et qui vont au-delà de la pratique du designer typographe. Ce que je trouve aussi intéressant avec le design civique, du moins votre engagement dans le design civique et que l'on sent sur la plateforme *social design*, est que vous êtes communicant des autres pratiques pour contribuer à un réseau d'acteurs.



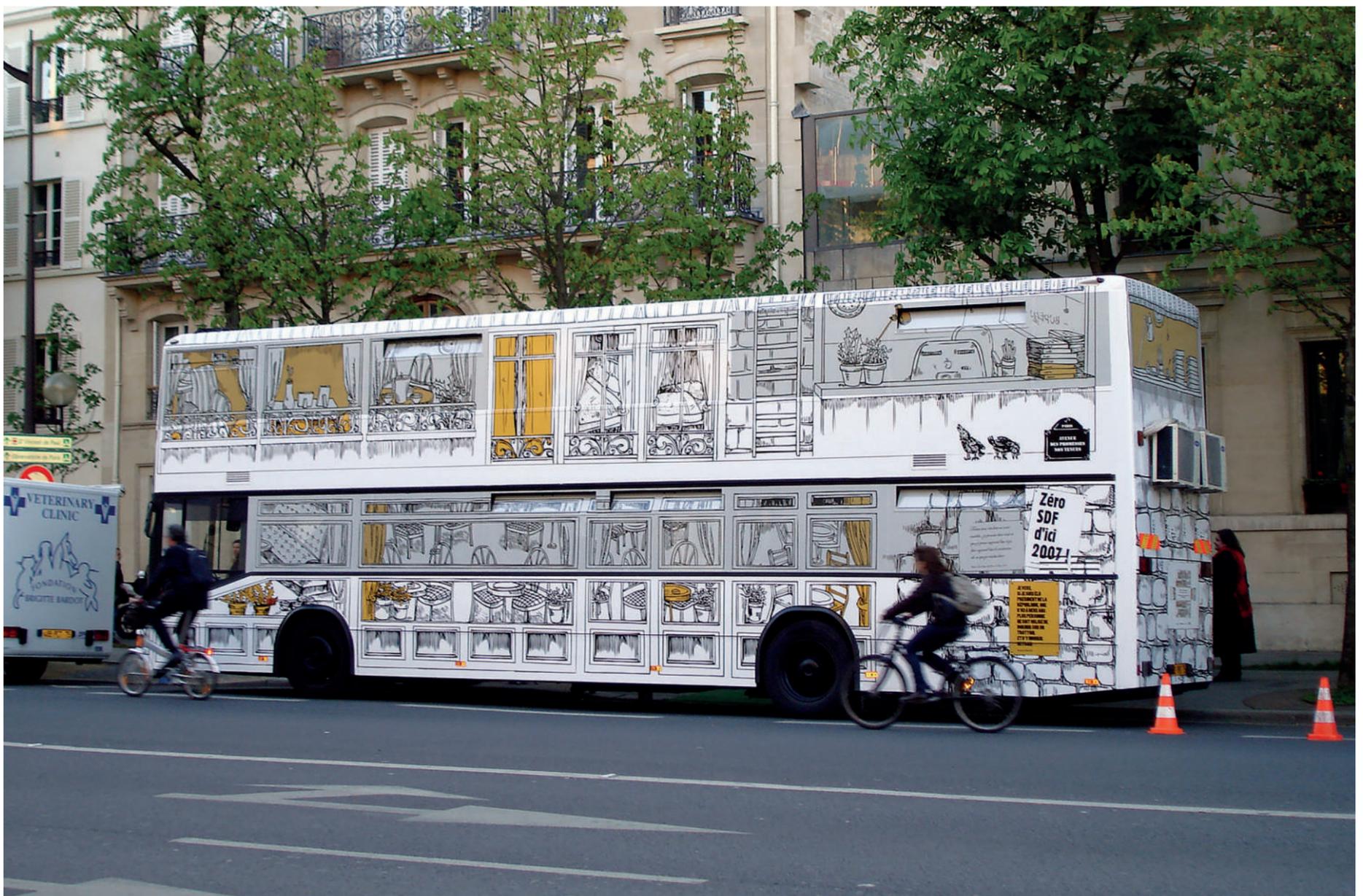
Inauguration de la promenade Édouard Glissant à Paris, septembre 2021, Civic City, Ruedi Baur.

R.B. Cela m'importe beaucoup. Il faut créer des communautés. Notre institut *Civic City* et la plateforme *social design* sont des instruments importants pour que des personnes se regroupent et créent plus de forces, répondent

aux besoins. Notre structure est complexe. Petit à petit, nous nous sommes aperçus que nous avons besoin d'outils pour faire un certain nombre de choses, nous sommes passés d'un atelier classique où nous avons dès les années 1989 introduit la notion d'interdisciplinarité, mais où nous répondions aussi à des commandes et où nous avons la limite de faire ce qui est demandé. Alors que je pense qu'une part importante de ce qui devrait être fait n'est pas demandé, ni à nous ni à d'autres. Nous avons donc essayé, par le biais de l'association *Civic City*, de travailler sur des choses qui n'ont pas de commande et qui sont pourtant importantes. Nous sommes entre la recherche et l'auto-commande. Il y a quatre ans, nous avons aussi monté une entreprise universitaire pour travailler avec des doctorants sur la question de ce que nous ferons lorsque nous serons 10 milliards sur cette terre. Cet atelier s'oriente sur la question du long terme et du dépassement des besoins précis. Il dit qu'il faut absolument connecter les deux.

F.V. Cette constellation de travaux est aussi significative de votre travail. Parmi vos projets, beaucoup citent le centre Pompidou, mais finalement peu de choses ressortent par votre signature. Nous nous sommes rendu.e.s compte que beaucoup connaissent ce que vous faites sans pour autant reconnaître que c'est de vous.

R.B. Je dirai que c'est la conséquence de la contextualisation. La contextualisation est le fait de ne pas avoir de signature d'avance. Je réponds à des choses, y compris formellement. Des personnes qui me connaissent bien les reconnaissent car il y a des choses que je ne souhaite pas faire. Cela crée malgré tout une sorte de style, mais qui n'est pas aussi accentué que si on travaille le style. Le style n'est pas travaillé, le style émane de chacun des contextes ●



Histoires de fenêtres, de la norme à l'anormal

Architectes

Parc architectes est une agence d'architecture créée en 2009 par Brice Chapon et Emeric Lambert. Engagés dans l'enseignement et la recherche, ils conçoivent de la théorie à la mise en œuvre et nourrissent des réflexions autour de l'environnement et des milieux.

191 p.13

ENQUÊTE

Mars 2022

HISTOIRES DE FENÊTRES, DE LA NORME À L'ANORMAL

La fenêtre est un des dispositifs les plus puissants de l'architecture. Grâce à la fabrication industrielle du verre, la fenêtre a permis de clore ce qui n'étaient préalablement quasiment que des trous dans les murs des édifices. Avec la fenêtre naît l'atmosphère intérieure, où le climat peut être modulé par rapport à l'extérieur. Les fenêtres sont soumises à une multitude de normes, nécessaires à leur fabrication et à leur mise en œuvre, bien entendu, mais aussi issues de consensus collectifs où se jouent des rapports de forces économiques, politiques et culturels. À travers le cas de la fenêtre, on peut interroger la question de la normalisation et saisir le moment où la norme nous conduit à l'anormal. On suppose que la notion de norme s'applique à la production industrielle et à la construction tandis que celle de normalité concerne plutôt la question des habitudes et des pratiques culturelles et sociales.

NORME COMME CONSENSUS

La norme est un outil régalien qui permet d'unifier des habitudes par une règle commune. Elle s'installe comme un standard, une moyenne ou une référence. La norme est particulièrement prégnante dans un état centralisé comme la France. La norme a permis de structurer et de construire les grandes organisations modernes. Elle s'est d'abord formalisée à travers les conventions scientifiques et techniques comme pour les poids et mesures, permettant l'essor de l'industrie. On peut illustrer cette capacité à produire le verre des fenêtres avec les gravures de Diderot et d'Alembert illustrant le volume de l'encyclopédie sur la fabrication du verre et des glaces⁽¹⁾, paru entre 1751 et 1772.

Si la norme a d'abord été le moyen d'un développement matériel, permettant celui de l'industrie et ensuite celui des réseaux, nécessitant des conventions strictes,

comme les transports, la diffusion de l'électricité; elle est vite devenue un outil politique, une forme de loi tacite.

Concernant la fenêtre, on assiste, suite à la Révolution française, à l'instauration en 1798 de l'impôt sur les portes et fenêtres. Il ne s'agit pas là d'une norme mais cela permet d'illustrer comment la puissance politique intervient sur des éléments d'architecture pour réguler la société. Initialement, cette loi permettait de taxer les plus riches et les propriétaires avec objectivité, les portes et fenêtres pouvant facilement être comptabilisées de l'extérieur sans pénétrer dans l'espace privé. Mais rapidement, les effets pervers de cette disposition apparurent avec la construction d'immeubles à bas coût, au nombre de fenêtres limité, ou décorés de fausses ouvertures. L'impôt a fini par peser sur les plus pauvres qui restreignaient les percements au minimum, allant jusqu'à ne garder que la porte. La loi fut abolie en 1926 avec l'apparition de l'impôt sur le revenu.

Les normes sur les fenêtres se sont imposées pour incarner la conformité à la réglementation et à la loi. Aujourd'hui, dans les habitudes, la fenêtre normale dans notre pays est en PVC (polychlorure de vinyle), à deux battants «à la française», à double vitrage et équipée d'un volet roulant en plastique. Elle est posée en applique intérieure sur une allège pleine d'un mètre et de dimensions restreintes. Produite en grande quantité, elle n'est pas chère. Malheureusement, cette fenêtre normale génère des façades peu ajourées avec des menuiseries épaisses en plastique blanc brillant. Cette fenêtre économique et conforme à la norme, que cherchent à imposer les opérateurs immobiliers, semble, à bien des titres, anormale, si on la regarde à l'aune des choix écologiques à faire aujourd'hui. La norme est obsolète, toujours en retard, à l'image de la nouvelle réglementation thermique RT 2020 qui va enfin prendre en compte la canicule de 2003 dans ses hypothèses. Ce décalage de 17 ans peut paraître considérable mais c'est le temps qu'il faut pour que les faits soient traités par les scientifiques, les techniciens, les industriels, les législateurs, les juristes, les assureurs et les élus. C'est le temps nécessaire pour que

les normes réussissent à encadrer la fabrication des produits industriels permettant l'application de la nouvelle réglementation. L'application d'une réglementation sans les produits aux normes qui lui correspondent n'aurait aucun sens pratique. On peut donc dire que généralement, comme la loi, la norme ne fait que confirmer ce qui est possible de faire plutôt que de prescrire ce qui devrait être fait, car sinon elle rendrait hors-la-loi ou hors-norme ce que l'on a l'habitude de faire.

La norme produit des effets pervers par la crainte de la non-conformité. Elle conduit ainsi à ce que toute baie proposée par une architecture qui s'éloigne de la fenêtre aux normes soit critiquée. Cette crainte se traduit par les habituelles critiques faites aux fenêtres non-standard: trop grande donc trop chère; en bois donc nécessitant de l'entretien; non accessible donc non lavable; en métal donc trop gourmande en énergie grise; à triple vitrage donc trop lourde; en porte fenêtre donc sans intimité vis-à-vis de la rue; à bascule donc difficile à clore et non conforme à la norme acoustique; etc. Alors que la fenêtre en PVC satisfait à toutes ces critiques.

Cependant, la fenêtre aux normes, en PVC, si on la critique au regard d'une nécessaire normalisation écologique ne semble pas apte à répondre aux attentes. Elle est faite de résidus de l'industrie dominante, l'exploitation pétrolière. Elle contribue à la pollution de l'atmosphère. Elle se peint difficilement. Sa faible rigidité génère des montants épais qui se déforment avec le temps. Elle se répare mal, voire pas du tout. Et pourtant, on ne peut que constater que, bien promise, elle se diffuse comme «la fenêtre standard». Elle est même devenue une attente des acheteurs qui y voient la modernité, la facilité d'entretien et des propriétés isolantes.

ASSEMBLEUR DE NORMES

En France, l'architecte est devenu depuis plusieurs dizaines d'années, un assembleur de produits plutôt qu'un concepteur de construction. Il ne fait plus de plans d'exécution depuis bien longtemps, c'est l'entreprise qui les fait. L'architecte

assemble des produits industriels sous forme de fiches techniques. Cela s'explique par l'influence de deux forces. La première est la puissance des entreprises de construction françaises qui sont les acteurs les plus puissants du secteur. Les promoteurs, qui semblent générer des sommes colossales et qui sont des donneurs d'ordre, sont des acteurs relativement faibles à comparer de nos multinationales de la construction. Avec leur poids dans le rapport de force, les entreprises ont imposé le fait d'être les principaux décideurs de la manière de construire. Ils influencent d'ailleurs fortement le contenu des textes normatifs. La seconde force est le rôle prit par l'assurance dans le système économique. La limitation du risque constitue le but commun des entrepreneurs, des promoteurs, des banquiers et des assureurs. Pour cela, il faut produire de la validation de texte, être conforme aux lois, aux normes, aux labels. Pour atteindre ce but, on valide des propositions écrites ou chiffrées qui sont ensuite contrôlées et recontrôlées.

Une fois ce mécanisme acté, il semble qu'il ne reste plus que la norme pour fabriquer l'architecture. Reprenant le cas des fenêtres, un rapport de force s'installe dans tous les projets quand il s'agit de fixer les dimensions des baies. Pour le promoteur, la fenêtre vaut chère, et comme son principal outil de navigation dans l'aventure d'un projet est le coût de construction, il cherche toujours à limiter le nombre et la taille des baies. De son côté, l'architecte cherche généralement à agrandir les fenêtres pour offrir un maximum de lumière et de possibilités de vues aux habitants. S'en suivent des échanges interminables, avec des arguments tels que les problèmes de vis-à-vis, les difficultés d'aménagement ou d'entretien. Le maître d'ouvrage veut des petites fenêtres si bien que, par contingence, la qualité de vie intérieure passe malheureusement après la validation du tableau Excel où le bilan économique de l'opération doit «tourner».

Et là, surprise! Une norme arrive au secours des habitants, le Facteur Lumière du Jour (FLJ). Cet indicateur résulte d'une simulation informatique du niveau

d'éclairage dans chaque pièce avec des valeurs minimales à respecter. Il contraint les maîtres d'ouvrage à réévaluer la dimension des baies pour être conforme à la norme. Là où les conseils de l'architecte n'avaient pas été retenus, un calcul, aux hypothèses toujours contestables et aux algorithmes limités, arrive en juge de paix. Le FLJ est le rapport entre l'éclairage intérieur reçu sur un plan de travail par l'éclairage extérieur par ciel couvert. Il s'exprime en pourcentage. La valeur à prendre en compte pour les conditions de ciel couvert est normalisée par la Commission Internationale de l'éclairage. Cette commission est essentiellement financée par les fabricants d'éclairage électrique. Elle est certifiée par l'organisation internationale de normalisation ISO. C'est encore une bataille d'industriels, utilisant comme arme la norme, qui régit le niveau d'éclairage d'un espace à vivre.

Néanmoins, l'architecte doit alors constater que la norme peut parfois être un outil à l'avantage du projet. Car son respect semble être le seul moyen apte à s'insérer dans le flux de validation d'une aventure de projet où presque personne ne veut prendre ni risque, ni soutenir aucune ambition, ni faire confiance à son expérience vécue dans les bâtiments.

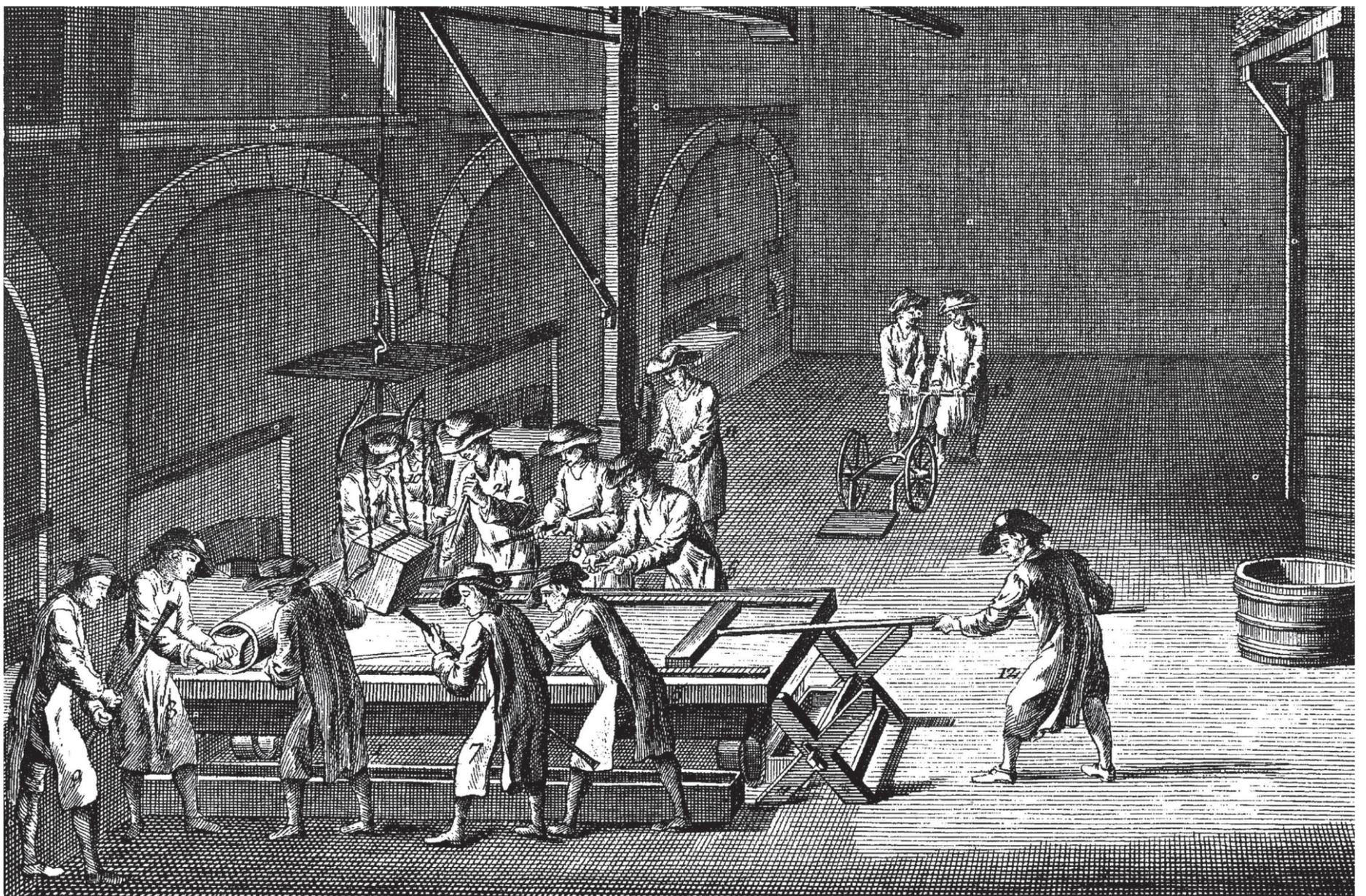
Tout cela repose la question fondamentale de la responsabilité des acteurs dans une chaîne de production du bâtiment où il s'agit de faire des choses conformes pour obtenir financement et assurance plutôt que de construire un morceau d'environnement à vivre. Chaque acteur poursuit son propre but. Le promoteur construit plus pour la rentabilité que pour former la ville. L'entrepreneur construit plus pour son chiffre d'affaires que pour la qualité. L'architecte conçoit plus pour son image de marque que pour les habitants. Si le promoteur construisait pour fabriquer la ville, l'entrepreneur pour la durabilité et les architectes pour les habitants, il y aurait peut-être besoin de moins de normes, chacun assumant ses responsabilités réelles pour la collectivité. La norme se positionne, *in fine*, comme l'outil juridique et légitime limitant les abus de chaque acteur.

Concernant la fenêtre et le projet d'architecture, les dimensions des baies finales et donc la façade seront celles permettant d'atteindre l'éclairage minimum demandé par le FLJ tout en étant le moins grandes possibles pour raisons économiques. Le dessin des façades de l'architecte pourra légèrement influencer sur le dimensionnement des baies.

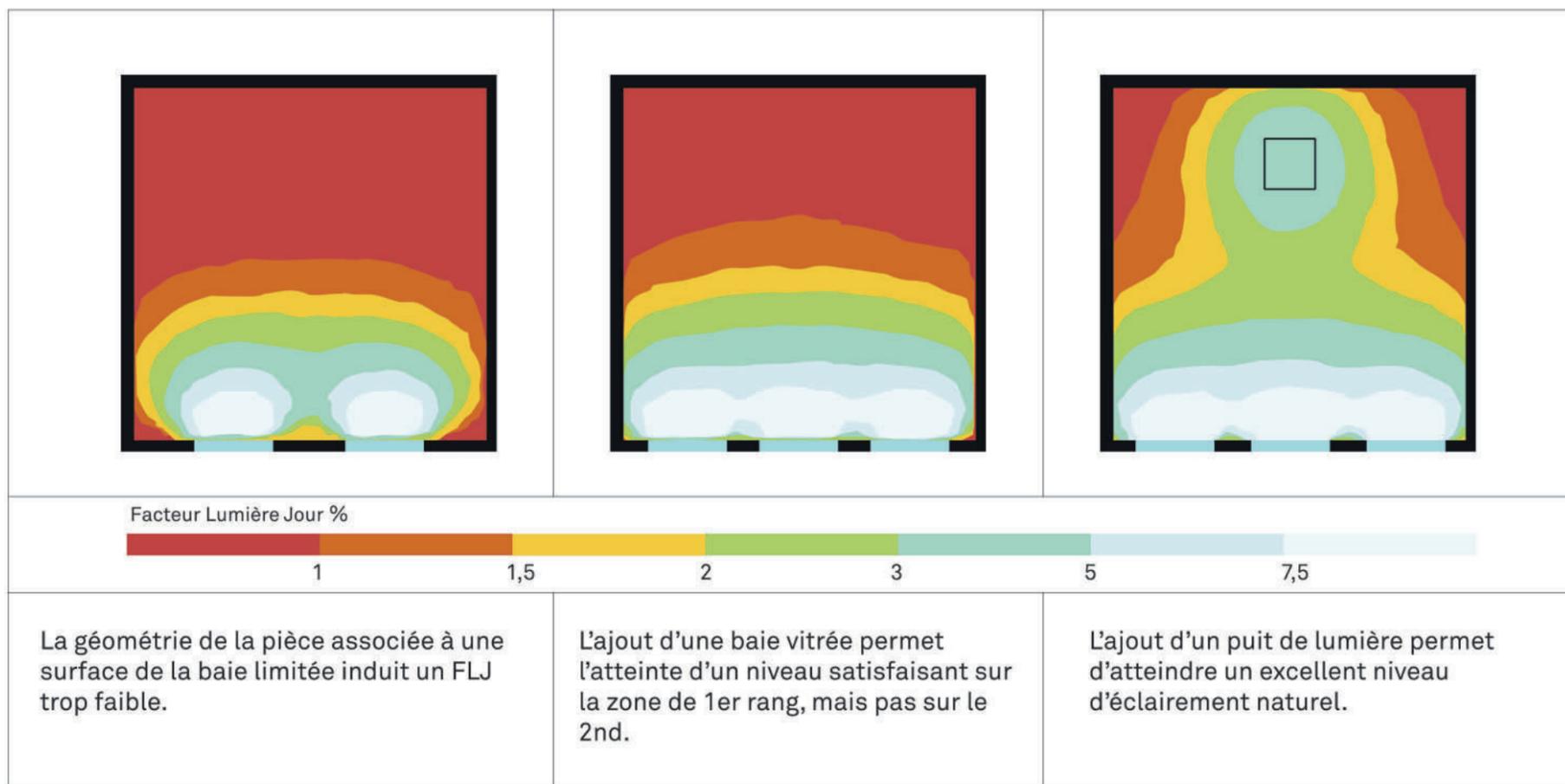
La norme résulte d'une controverse entre les industriels, les scientifiques, les juristes, les financeurs, les constructeurs, les concepteurs et les habitants. Sa mise au point et sa mise en œuvre prennent un temps considérable et la rendent toujours un peu obsolète par rapport au changement en cours. Concrètement, elle dessine cependant une grande partie des projets. À l'image des considérations que l'on peut avoir sur les fenêtres, elle cherche à définir un standard qui semble répondre à un consensus entre les forces en présence dans la société. Si elle permet de limiter certains abus et d'assurer une qualité minimum, elle devient rapidement un facteur limitant l'adaptation de notre environnement construit. Ainsi l'empilement et l'intrication, souvent contradictoires, des normes déposent les acteurs de la construction de leur bon sens, de leur libre arbitre et de leur prise de responsabilité. Les normes deviennent alors les productrices de l'anormalité de la construction actuelle, conduisant à livrer des bâtiments conformes et ultra performants mais dont la pérennité ne dépasse que rarement les dix ans de garantie, comme le veut la norme.

MISE AUX NORMES

La mise aux normes, demandée par la crise énergétique à venir, exige une réhabilitation de l'isolation du patrimoine construit. En effet, les vieilles fenêtres sont les plus gros trous des passoires thermiques. Cette opportunité de la mise aux normes risque néanmoins de faire déferler des fenêtres en PVC sur toute la France. Une autre fenêtre, plus normale, ne serait-elle pas souhaitable?



Exemple de calcul de FLJ d'un espace de 7 x 7 m



Exemple de calcul de FLJ d'un espace de 7x7m, Parc architectes

191 p.15

ENQUÊTE

Mars 2022

Depuis la crise sanitaire, on s'est rendu compte qu'ouvrir les fenêtres était bon pour la santé. En effet, l'atmosphère intérieure se sature petit à petit de l'air vicié que nous émettons par la respiration et la transpiration et surtout par les solvants dégagés par les produits industriels et les plastiques stockés dans la maison. Pendant la pandémie, ouvrir sa fenêtre est devenu une recommandation officielle, car c'est en effet une habitude qui s'est perdue.

Les fenêtres aux normes sont particulièrement étanches à l'air afin de limiter les pertes thermiques et la diffusion sonore, si bien que l'on doit mettre l'atmosphère intérieure en dépression avec de la ventilation motorisée. Ainsi, l'air extérieur pénètre via des bouches de ventilation auto-réglables insérées dans les menuiseries. Une fenêtre normale nécessite donc un moteur pour fonctionner correctement. Si, à cela, on ajoute le volet électrique, on a alors un nouveau moteur qui nécessite aussi à chaque utilisation un peu d'électricité. La fenêtre aux normes est un dispositif de consommation d'énergie quotidien. Ces installations sont d'ailleurs devenues une exigence, non pas issues des normes publiques, mais des labels de qualité, soit une normalisation privée. En conclusion, respirer correctement dans son logement est payant comme ouvrir ou fermer son store électrique. Avoir une fenêtre aux normes, c'est souscrire un abonnement quotidien de consommation électrique.

Ne serait-ce pas plus normal d'ouvrir la fenêtre, de mettre le nez dehors, de respirer l'air du jour et d'ouvrir ou fermer son volet à la main ? Au lieu de rester à l'intérieur, à regarder dehors comme devant un écran, en se demandant quelle température il peut bien faire à l'extérieur.

Ces rituels du quotidien demandent un effort, le courage d'un inconfort météorologique ponctuel, alors qu'ils pourraient être vécus comme des moments de plaisir pour prendre la température du jour, sentir l'ambiance de la rue, partager le temps qui s'écoule avec un bref salut aux voisins. Ouvrir sa fenêtre, est un acte qui engage le corps entier, mains, bras, buste et jambes. C'est saisir le temps qu'il fait dehors avec sa peau, son odorat, ses oreilles. Il s'agit aussi

d'un engagement dans le temps, car il faudra refermer la fenêtre pour que la météorologie extérieure ne chamboule pas trop le climat intérieur. Comme un plat sur le feu, une fenêtre se surveille pour ne pas claquer, ne pas laisser entrer trop d'insectes ou ne pas faire s'engouffrer trop de vent. La fenêtre est le lieu de turbulence entre l'atmosphère de la planète et le confort intérieur contrôlé. La zone d'interface où le vivant et la nature rappellent leur intensité.

Alors à quoi ressemble la fenêtre hors-norme, aujourd'hui ? Elle est grande pour avoir de la lumière et capter l'énergie du soleil. Construite en bois, elle est équipée



Sigurd Lewerentz, St. Marks church, Björkshagen, Sweden

de brises-soleils orientables ou de persiennes mobiles pour pouvoir réguler l'apport lumineux et solaire, tout en laissant passer l'air pour la ventilation. On peut y adjoindre, suivant l'orientation, une toile de store banne, à projection ou coulissante. Contrairement à la fenêtre en plastique, qui n'a quasiment que deux positions, ouverte/fermée, qui « fait le noir » par rapport aux lumières artificielles trop puissantes de la rue; la fenêtre hors-norme permet, en paraphrasant Roland Barthes, « de vivre selon les nuances que nous apprend l'architecture. » **(2)**

Mais pour les commanditaires, les dispositifs de régulation passifs des fenêtres semblent aujourd'hui anormaux. C'est trop d'entretien. C'est trop fragile. Les gens ne savent pas s'en servir.

Cette fenêtre hors-norme demande effectivement des efforts pour entretenir son habitat. Il faut changer les habitudes du quotidien pour trouver le temps d'ouvrir et de fermer fenêtres et volets, régler les persiennes ou les stores en fonction de la météorologie. Tout cela doit se faire à l'énergie musculaire plutôt qu'avec des centrales électriques. Il faudra aussi entretenir les volets et les repeindre tous les cinq ans, quitte à faire travailler un artisan plutôt que l'industrie du PVC.

Il faudra donc redécouvrir comment prendre soin de son logis pour faire changer la normalité collective. C'est-à-dire reprendre en main la science du logis pour faire de l'éco-logie appliquée, changer le consensus et la norme pour que la fenêtre ne soit plus celle des machines mais bien une fenêtre vivante pour les vivants ! ●

(1) Diderot Denis, d'Alembert Jean Le Rond, *L'Encyclopédie, La fabrication du verre et des glaces, 1751 à 1772, Paris* **(2)** « Je veux vivre selon la nuance. Or il y a une maîtresse de nuances. la littérature: essayer de vivre selon les nuances que m'apprend la littérature. » Introduction du cours sur le Neutre au Collège de France, Roland Barthes, 1977-78

HMONP : une mise au pas de la pratique architecturale ?

Enseignante, fondatrice de la société Methodus

La société de Sophie Szpirglas a pour missions le conseil en organisation auprès d'entreprises de maîtrise d'œuvre et l'assistance à la maîtrise d'ouvrage.

191 p.16

CRITIQUE

Mars 2022

La formation initiale menant au Diplôme d'État en Architecture (DEA) constitue une large culture architecturale, un solide bagage théorique, et pose les bases essentielles des savoir-faire techniques et pratiques du projet. L'Habilitation à la Maîtrise d'Œuvre en son Nom Propre (HMONP), quant à elle, abordant les méthodes de gestion d'agence et de gestion de projet, oriente le parcours vers une meilleure maîtrise de la pratique professionnelle. ⁽¹⁾ Tout l'aspect complexe de la responsabilité de l'architecte maître d'œuvre y est abordé : sociale, culturelle, éthique, économique, environnementale, juridique. La HMONP permet de comprendre les principes juridiques, financiers et organisationnels de la pratique, ainsi que les mécanismes de décisions et d'arbitrage qui président à la conduite des projets. ⁽²⁾

QU'EST-CE QUI NORME UNE PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?

Le cadre réglementaire – Le cadre juridique d'exercice des activités professionnelles est réglementé : auto-entrepreneur, travailleur indépendant, SARL/EURL, SAS/SASU, etc... Certains statuts sont plus propices à l'exercice solitaire, d'autres favorisent un travail collaboratif. Certaines professions libérales (médecins, avocats, notaires) prohibent, par exemple, l'exercice en tant qu'auto-entrepreneur car ce statut, trop vulnérable, empêcherait les professionnels d'avoir les moyens de bien défendre l'intérêt général. Quid des architectes ? La fiscalité a un impact sur les stratégies de gestion financière et de développement des entreprises. La mutation permanente des règles fiscales exige une actualisation non moins constante de leurs connaissances et une adaptation continue à leurs évolutions.

Des déterminants spécifiques de la pratique d'un métier – « Guide des bonnes pratiques », « Recommandations pour la pratique professionnelle », regroupent des propositions visant méthodiquement à permettre aux professionnels d'évoluer vers une amélioration de leur pratique. De nombreuses branches ont publié ce type de référentiels qui conduisent à

des pratiques normées. S'ajoute à cela une certaine « culture du milieu », où se reproduisent des pratiques irrationnelles sur le seul argument que les prédécesseurs procédaient ainsi. Concernant les architectes, plusieurs raisons renforcent ce phénomène : ■ l'ignorance des praticiens issus de la formation DPLG totalement lacunaire sur les aspects pratiques ■ la posture paranoïaque des architectes qui nourrit la tentation d'un entre-soi : n'ayant confiance qu'en ses pairs, et jugeant toute autre expertise a priori suspecte.

Des processus de production réglementés (MOP) – En architecture, les processus même de la production sont encadrés par des réglementations qui tendent à normer l'organisation de la production. On peut à ce titre évoquer la décomposition du processus architectural en éléments de mission normalisés. Initiée par les décrets de l'Ingénierie en 1973, cette logique est réaffirmée et consolidée par la loi MOP en 1985 et en particulier son décret *Missions* en 1993. Ces éléments normalisés définissent les attendus, les rendus, les échelles de représentation graphique, les chapitres des pièces écrites. Tout le processus de production architecturale est encadré. Et si la loi MOP ne concerne en principe que les marchés publics, son influence se fait nettement sentir sur les opérations privées. Et cela n'est pas sans conséquence : par exemple, le Permis de Construire qui n'est pas un élément de mission en tant que tel avec la loi MOP mériterait bien une définition à part entière dans les opérations privées. Plus récemment, c'est l'arrivée d'un nouvel outil de production architectural – le BIM – qui remet en question la pertinence des éléments normalisés définis par la MOP.

HORS NORMES

Pourquoi ? – Parce que chaque architecte est d'abord un individu qui construit sa pratique professionnelle pour qu'elle participe d'un projet de vie personnel. Qu'il s'agisse de champ d'intervention, de modalités de sa pratique, de désirs personnels à satisfaire, chacun inscrit dans l'organisation de sa pratique les enjeux de cet épanouissement individuel.

Parce que la pratique architecturale comporte une dimension créative, inventive, innovante et qu'à ce titre chaque projet porte sa part d'invention tant dans le résultat produit que dans le processus singulier d'action de l'architecte.

Comment ? – Il s'agit non pas de dériver vers une pratique fantasmée, mais de se projeter dans une réalité future à laquelle on aspire. Depuis les expériences coopératives introduites au 19^e siècle, jusqu'au fleurissement des « collectifs » au début du 21^e, on voit les architectes inventer des pratiques alternatives. Cela concerne les modes de coopération, les enjeux sociétaux, environnementaux, la conquête de nouveaux champs d'action. De nouveaux modèles (juridiques et économiques) de structures sont inventés pour répondre à ces pratiques, dont le temps révèle la pertinence et la solvabilité... et parfois la vanité. Souvent des associations informelles sont le cadre idéal pour initier des démarches d'intentions communes, d'hypothèses partagées ; déboucher sur des commandes concrètes exige ensuite de s'inscrire dans une pratique plus formalisée.

Et donc, la HMONP ? – La HMONP a été initiée pour engager les architectes vers une pratique plus raisonnée, elle les a outillés pour mieux affirmer leurs positions dans un processus où les autres leur laisseraient volontiers peu de place. Bien connaître le cadre réglementé est un préalable pour identifier les marges d'interprétation, les transgressions possibles. Ainsi la HMONP constitue un levier essentiel à l'innovation en matière de pratique architecturale. Par la connaissance des systèmes normatifs imposés dans le cadre de pratiques professionnelles, elle nourrit le champ des possibles et ouvre la porte à l'invention pour la pratique architecturale ●

(1) Textes officiels : Arrêté du 20 juillet 2005 relatif à la commission culturelle, scientifique et technique pour les formations en architecture et aux conditions d'habilitation à délivrer les diplômes définis dans le décret n°2005-734 du 30 juin 2005 relatif aux études d'architecture. Arrêté du 10 avril 2007 relatif à l'habilitation de l'architecte diplômé d'État à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre. Décret n°2005-734 du 30 juin 2005 relatif aux études d'architecture. (2) L.B. Alberti, *L'art d'édifier*. Paris, Le Seuil, 2004. Livre III – Chapitre 8 – P157 (3) Pierre Caye, *Durer Éléments pour la transformation du système productif*, Les Belles Lettres, 2020